

JANVIER, 1902

LE MESSAGER CANADIEN

DU

Sacre-Cœur de Jésus

Organe officiel de l'Apostolat

de la Prière

VOL. XI.



RUE RACHEL, MONTRÉAL

SOMMAIRE, JANVIER, 1902

Gravure extérieure: <i>Image miraculeuse de l'Enfant Jésus de Prague.</i>	
A nos lecteurs, souhaits de bonne année.....	1
Intention générale de janvier 1902: <i>La grâce des persécutions</i>	3
Ainsi-soit-il (<i>poésie</i>).....	11
La Manne de Bethléem, <i>œuvre inédite d'une contemplative canadienne</i>	15
<i>Il Bambino (conte de Noël)</i>	18
Trésor du Cœur de Jésus.....	22
Galerie nationale: <i>Le Père Gabriel Lalemant, S. J.</i>	23
Vie abrégée du Vénéralable Père Cl. de la Colombière.....	29
Missions d'Orient.....	35
Bulletin de l'Apostolat et de la dévotion au S.-C.; Paray-le-Monial, p. 40; Belgique, p. 41; Canada, p. 42.	
Intercession de la B. Marguerite-Marie.....	44
Actions de grâces.....	45
Aux prières.....	46
Calendrier du mois.....	48
Gravures dans le texte: <i>La Sainte Vierge et l'Enfant Jésus, par Carlo Dolci, p. 2. Portrait de Gabriel Lalemant, p. 25.</i>	

Imprimatur: † PAULUS, Arch. Marianopolitanus.

MISSIONS ET RETRAITES

Plusieurs Pères de la Compagnie de Jésus sont exclusivement occupés à l'Œuvre des Missions et Retraites.

Les Communautés religieuses et les maisons d'éducation sont priées de s'adresser à cet effet au R. P. Filiatrault, S. J., supérieur, collège Ste-Marie, 142, rue Bleury, Montréal.

Toute demande de Missions en langue française doit être adressée au R. P. Recteur de l'Immaculée-Conception, rue Rachel, Montréal; pour les Missions anglaises, au R. P. O'Bryan, S. J., 142 rue Bleury, Montréal.

Messieurs les Curés de la région de Québec pourront s'adresser pour les Missions au R. P. Champagne, S. J., 14 rue Dauphine, Québec.

Les Pères seront heureux d'établir l'Apostolat de la Prière et la Ligue des hommes, au cours de leurs prédications, si on le désire.

ABONNEMENT: 50 C. PAR ANNÉE.

Toute communication (lettre, mandat, etc.) doit être adressée comme suit:

(Tél.: Main, 642.) LE MESSAGEUR CANADIEN, Delormier, Montréal.

Tirage actuel:	<i>Le Messager Canadien</i>	15,000
	<i>The Canadian Messenger</i>	20,000
	Total	35,000



A NOS LECTEURS

BONNE et très sainte année dans le Cœur de JÉSUS!
Veuillez avoir pour agréables, amis lecteurs, les vœux de bonheur que vous apporte le MESSAGER à l'occasion du nouvel an, et les humbles offres de service qu'il vous réitère.

Dans l'ardeur qui l'anime, il vous veut tellement conquis à JÉSUS-CHRIST que vous habitiez désormais et toujours dans son divin Cœur. Ne le blâmez pas s'il se borne à ce souhait unique : il pense que tous les autres s'y trouvent contenus.

Le Cœur adorable de JÉSUS n'est-il pas, en effet, le royaume de la grâce, de la sainteté et de l'amour? N'est-il pas l'océan de tous les biens, le trésor où sont renfermées toutes les richesses de la Croix et les mérites infinis de son Sang Précieux? Bienheureux donc mille fois ceux que le bon Maître daigné convier à cette demeure auguste. Ceux-là, ses fidèles amis, les âmes pures et détachées de la terre, Il leur donne de vivre de sa vie dans une intime et large communication de ses biens, de croître dans les vertus qui Lui sont chères, et de se transformer en Lui par des effets qui ravissent les anges eux-mêmes.

Puissiez-vous, amis lecteurs, être du nombre de ces élus, cette année et tous les jours de votre vie mortelle.

Va, MESSAGER, va par nos fertiles campagnes et nos cités populeuses, redire à tous le vœu que t'inspire ton ardente charité. Redis à tous sans repos ni trêve le chant céleste de la prière et de l'amour : Vive le Sacré-Cœur! Que son règne arrive!



LA SAINTE VIERGE ET L'ENFANT JÉSUS

—Carlo Dolci.



INTENTION GÉNÉRALE

DE JANVIER 1902

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LES GRÂCES DE LA PERSÉCUTION



LORSQUE, suivant l'usage, la Direction générale de l'Apostolat a fait proposer cette intention au Souverain Pontife, le saint vieillard s'est écrié avec une émotion profonde: «Oh! cette intention-là, je la bénis de tout cœur!» Aussi bien, lorsque, des sommets du Vatican, ou plutôt des hauteurs sereines de sa foi, il veut promener ses regards paternels sur la grande famille humaine, que de points à la fois où le Vicaire de JÉSUS-CHRIST voit l'enfer rager contre l'Église!

En Chine, les suppôts du démon en veulent ouvertement au nom même de chrétien. Au moment où S.S. Léon XIII entourait de l'auréole des bienheureux et plaçait sur les autels 89 martyrs du siècle qui vient de finir, des milliers de chrétiens étaient massacrés en Chine par les Boxeurs et allaient retrouver au ciel plus de cent mille martyrs qui ont, durant le cours du XIX^e siècle, arrosé de leur sang la Chine, la Cochinchine, la Corée, la Syrie et d'autres contrées encore.

En Europe, la secte maçonnique dissimule mal, sous le couvert de la politique et des lois, ses assauts contre l'Église. Comme toujours, les religieux sont les premières victimes de sa haine, en qualité de sentinelles avancées de l'armée catholique.

En Amérique du Sud, la même secte ne peut souffrir à la tête de la Colombie un gouvernement franchement catholique et elle arme contre lui la radicaile de deux pays. Dieu peut don-

ner la victoire à la Colombie; il peut aussi, dans ses vues insondables, laisser triompher l'irréligion des radicaux vénézuéliens et colombiens. Et alors? Alors, selon toute probabilité, c'est la tyrannie contre les bons.

*
*
*

L'intérêt que, en ces conjonctures, porte aux Colombiens catholiques, le pape qui a convoqué le grand concile plénier de l'Épiscopat sud-américain, nous le devinons sans peine, nous, qui savons avec quelle angoisse il a vu surgir en Portugal, en Espagne et surtout en France la tempête contre les ordres religieux (1), nous qui savons avec quel brisement d'âme il a appris les désastres causés par cet ouragan (2).

Et, pour la Chine, de quel œil attendri le Père de tous les fidèles ne doit-il pas lire des détails comme ceux-ci?

La mort du cathéchiste Uan-kuen-sie, du village de Mantchouan, sous-préfecture de Buo p'in, a été admirable. Saisi à Ma-kiacha-wol, il fut dépouillé de ses habits, frappé et lié. On le conduisit les mains attachées derrière le dos, pieds nus jusqu'au village de Tchan-kuen-t'uïn pour qu'il eût la douleur de voir saccager cette chrétienté, puis on le ramena à Ma-kiacha-wol, enfin on le traîna sous les murs de la sous-préfecture de T'chen-p'in. Là, les chefs lui firent subir un interrogatoire:

«— Es-tu chrétien ?

«— Oui, je le suis.»

À cette réponse, on lui coupa une oreille.

«— Es-tu encore chrétien ? lui demanda-t-on une seconde fois.

«— Oui, je le suis.»

Et la seconde oreille fut coupée.

«— Oui ou non, es-tu chrétien ?

«— Oui, je suis chrétien.»

Ce fut son arrêt de mort. Un coup de sabre lui trancha la tête. Il alla augmenter la glorieuse phalange des martyrs.

(1) Lettre du 23 décembre 1900.

(2) Lettre du 29 juin 1901.

Son corps fut enseveli en secret par sa propre famille dans son village natal (1).

Un de mes chrétiens est mort glorieusement en confessant la foi. Les actes de ce martyr ont un caractère officiel et c'est une belle page de l'histoire de cette persécution. Voici le fait :

Ou-Venn-Yinn était *tifang* (maire) pour la partie chrétienne de son village; or, quand les payens se présentèrent pour démolir l'église, il s'y opposa. Dénoncé au mandarin, il fut cité au tribunal. Prévoyant qu'il n'en sortirait pas vivant, il se mit à genoux devant sa vieille mère pour lui faire ses derniers adieux, et cette héroïque femme lui dit :

«— Si tu meurs pour la foi, le bon Dieu aura soin de nous; ne te préoccupe ni de moi, ni des enfants. Si tu apostasies, je ne te reconnais plus pour mon fils.

«— Mère, répondit-il, soyez tranquille. Avec la grâce de Dieu, je n'apostasierai pas.»

«— Tu es chrétien ? lui demanda le sous-préfet. Aujourd'hui, cela n'est plus permis; il faut changer de religion.

«— Je ne le puis.

«— *Ta !* (frappez) !»

Les bourreaux infligèrent au confesseur le supplice de la bastonnade, jusqu'à ce qu'il eût perdu connaissance. Quand il fut revenu à lui, le mandarin l'invita de nouveau à apostasier, et, sur son refus, le fit battre une seconde fois, mais sans plus de résultat. Alors il le fit suspendre dans la cage en bois. Le martyr lui dit :

«— Lorsque, à force de souffrir, je ne pourrai plus parler et que vous me verrez remuer les lèvres, ce ne sont pas des paroles d'apostasie que je prononcerai; ce seront des prières.»

Au bout de quelques instants de supplice de la cage, les satellites, jugeant à l'altération de ses traits qu'il allait mourir, se hâtèrent de le dépendre. Il était trop tard, et Ou-Venn-Yinn avait cueilli la palme des triomphateurs éternels (2).

(1) Un missionnaire franciscain de la province chinoise du Chan-Tong septentrional.

(2) R. P. Gaudissard, S. J., missionnaire en Chine.

Un vieillard est arrêté au moment où il entre à la chapelle. On lui demande: «—Es-tu chrétien? —Il répond, suivant l'usage chinois, par un signe du doigt qui signifie cinq: depuis cinq générations. —*D.* Quel âge as-tu? —*R.* (par le signe du doigt qui signifie quatre-vingts): Quatre-vingts ans; et il mettait dans sa réponse une certaine fierté. —*D.* Il faut apostasier ou mourir. —*R.* Après avoir vécu quatre-vingts ans dans la religion chrétienne, pourrais-je, pour vivre quelques jours de plus, renoncer à ma foi? La mort est pour moi un gain.»

Sur cette réponse, digne des plus grands martyrs, l'intrépide vieillard fut massacré à la porte de l'église.

Une jeune fille chrétienne, de dix-huit à vingt-ans, est à son tour arrêtée dans sa fuite. Quand elle voit qu'il n'y a plus d'espoir pour s'échapper, elle se met à genoux et prie JÉSUS et MARIE en attendant la mort. Les païens lui disent:

«—Cesse de prier et renonce à la foi chrétienne.»

La jeune fille tire de sa poche l'argent, qui lui restait, et le donne à ces barbares:

«—Voilà de l'argent, dit-elle, mais laissez-moi prier, jamais je ne renoncerai à Dieu.»

On lui prend l'argent et après, on décapite l'héroïque enfant de MARIE.

Une autre jeune chrétienne, qui fuyait aussi, est arrêtée. On la fait mettre à genoux et, lui plaçant le couteau sous la gorge, on lui dit:

«—Renonce à la religion chrétienne, sinon on te coupe la tête.

«—Non, non; mourir plutôt!»

On ne la frappa pas, mais on l'enchaîne et on la prend. Après quelques pas de marche, on la fait mettre de nouveau à genoux et on la menace derechef, en lui disant:

«—Renonce à ta foi.

«—Non! non!»

On la fait lever. Après une centaine de pas, pour la troisième fois on la fait mettre à genoux, toujours le couteau sous la gorge, et on lui crie:

«—Apostasie!

«—Non! non!»

N'osant la frapper, on recommence encore plusieurs fois, et toujours même refus.

«— Non, non, je n'apostasie pas! Je suis chrétienne!»

Cette constance héroïque désarma les païens qui laissèrent partir la jeune fille. Et l'on peut bien dire que si cette noble enfant n'a pas subi le martyre, elle en a cependant le mérite, car elle a confessé sa foi chrétienne avec une invincible fermeté.

Un chrétien ne s'était pas approché des sacrements depuis des années et menait une vie scandaleuse. Dès qu'il apprit que la persécution sévissait, il rentra en lui-même, se disant :

«— C'est pour moi un bon moyen d'obtenir le ciel, car si je laisse passer cette occasion, je ne sais comment je parviendrai à me corriger de mes vices si invétérés.»

Là-dessus, il se confessa.

Trois jours après, la persécution éclate dans son village. Les païens l'arrêtèrent et, connaissant ses antécédents scandaleux, ils escomptaient déjà une éclatante apostasie. On lui dit :

«— Renonce à la foi chrétienne, ou tu vas mourir.

«— Ah! répondit-il, je me garderai bien de manquer le seul moyen que j'aie d'aller au ciel; car, si je vis, je ne pourrai me corriger. Non non! je ne renonce pas. Je suis chrétien et je veux mourir chrétien!»

Sur cette courageuse réponse, on le massacre et on le coupe en plusieurs morceaux (1).

Après tout cela, ne nous étonnons plus que voyant l'Église, toujours féconde en héroïsmes pareils, enfanter sans cesse pour le ciel de saints confesseurs et d'intrépides martyrs, le Saint-Père se soit écrié, comme il l'a fait, parlant *des grâces de la persécution* : « Oh! cette intention-là! je la bénis de tout cœur! »

*
* *

Or, ces paroles du pape, chers Associés de l'Apostolat, ne convient-il pas vraiment que nous leur fassions un vibrant écho? Qu'elle parte donc, chaque matin de ce mois, de nos

(1) Un autre missionnaire. Voir *Le petit Messager du Cœur de Marie*, novembre 1901.

lèvres embrasées cette effusion de foi et d'amour: Divin Cœur de Jésus, cette intention-là, je l'aime! Je veux bien m'immoler avec vous pour qu'elle se réalise. Que mes frères persécutés sortent plus forts et plus agréables à Dieu des épreuves présentes!

Oui, nos frères ces chrétiens chinois, nos frères ces catholiques de Colombie, nos frères ces vaillants religieux de la mère-patrie, partageons leurs douleurs: le Sacré-Cœur les a partagées à Gethsémani et le Saint-Père les partage. Attristons-nous de leurs tristesses, indignons-nous des injustices criantes qui leur sont faites, déplorons avec eux les dommages spirituels et matériels de la tempête qui les atteint. Aidons de tout notre pouvoir nos frères persécutés. Ainsi faisaient les premiers chrétiens: S. Paul recueillait leurs aumônes pour les églises réduites à l'indigence par les persécuteurs. Ainsi, à cette heure déjà, les vrais catholiques s'empressent en France autour des religieux persécutés pour leur prodiguer non pas seulement de banales paroles de compassion, mais des secours délicats et généreux. Consolation de la terre, si vous voulez, mais consolation bien chrétienne et bien touchante. Les religieux avaient pu parfois, dans leur humilité, se demander si leur labeur n'était pas stérile, et les critiques aventureuses de certains pseudo-chrétiens les avaient peut-être sinon découragés du moins alarmés. Mais en voyant le vide immense que crée aujourd'hui leur départ, en entendant les plaintes unanimes du clergé et du peuple répondant aux cris de fureur des sectaires, ils se disent avec plus de confiance: «Grâce à Dieu, nous avons fait quelque chose, puisque nous sommes si haïs et si aimés!»

Déjà un beau côté. Mais la cordiale sympathie des bons est encore la moindre parmi les grâces que nous devons solliciter du ciel pour les persécutés. Pour qui connaît les voies de Dieu, ces assauts de l'enfer contre les jeunes chrétientés de Chine, contre les États qui veulent le règne social de JÉSUS-CHRIST, et contre les corps d'élites de l'Église, sont un gage de salut.

Le christianisme lui-même ne s'est-il pas établi par tout ce qu'il y avait de plus propre à le détruire? «Cette religion n'a pas plus tôt paru dans le monde que le monde entier s'est élevé contre elle pour la détruire. On a crié de toutes parts comme

au feu; on a fait couler partout des fleuves de sang pour étouffer cette étincelle qui venait comme de sortir des cendres de JÉSUS-CHRIST. Le feu n'a pas laissé de s'allumer aux quatre coins de la terre... *Quo plus sanguinis effusum est, hoc magis ac magis effloruit multitudo fidelium* (S. Aug.) Plus la persécution « violente, plus l'Église s'étend et se multiplie... » Magnifique démonstration de la divinité de notre foi! « Un petit grain qu'on vient de semer n'a pas plus tôt germé sur la terre que ce germe est assailli par les vents, par la grêle, par la gelée, et il ne laisse pas de croître, de pousser un tronc et des branches, de se couvrir de feuilles et de se charger de fruits. A peine ce nouvel arbre est-il formé qu'on met la cognée à la racine, qu'on le taille, qu'on le coupe de toutes parts; on y applique le feu, on allume autour un bûcher capable de consumer une forêt toute entière; et cet arbre ne laisse pas de subsister. Que dis-je, il subsiste? Il se fortifie sous les grands coups qu'on lui donne, il se nourrit dans ce feu, dans cet incendie, il y croît de telle sorte qu'en peu de temps il peut donner retraite à tous les oiseaux du ciel et couvrir toute la terre de son ombre. Les tyrans ont péri malheureusement, les empereurs sont morts, les empires mêmes sont tombés; nul soin, nulle force ne les en a pu garantir; et l'Église qu'ils ont si cruellement persécutée, à la ruine de laquelle ils ont travaillé avec tant d'ardeur, durant tant d'années, l'Église, dis-je, fleurit au milieu de tant de ruines, elle triomphe et triomphera éternellement! » (1)

Voilà pour le christianisme. Ainsi en fut-il toujours pour les grandes entreprises au sein du christianisme. Ne citons qu'un exemple. L'ordre que son fondateur a voulu nommer la « petite compagnie de JÉSUS, » *minima societas JESU*, a-t-il procuré à Dieu quelque gloire? C'est au prix de la persécution. Le sang des martyrs jésuites a fécondé toutes les plages du monde, depuis celles d'Espagne, d'Angleterre et de France jusqu'à celles du Canada, de la Chine, du Brésil et des Indes. Avant d'expi-

(1) V. P. Claude de la Colombière, œuvres complètes t. 3, p. 82 et suivantes. Ce troisième volume des œuvres complètes de l'Apôtre du Sacré-Cœur a paru l'an dernier. Il renferme vingt sermons très onctueux, très solides et très attachants. — Grenoble, Imprimerie Notre-Dame, rue des Dauphins, 5.

rer, Ignace de Loyola, pressé par ses enfants de leur laisser un dernier mot de consolation et comme son testament spirituel, répéta par trois fois: «Persécution, persécution, persécution!» Souhait d'une âme éclairée par la Sagesse incréée. Tant que sa Compagnie serait persécutée, le saint répondait de sa ferveur et de sa fécondité.

Si saint Ignace vivait encore, il me semble qu'il n'aurait que des félicitations à adresser à ses enfants exilés.

«—Quelle grâce Notre-Seigneur vous fait, mes très chers, leur dirait-il. Comme le martyr, dont elle est peut-être l'avant-coureur, cette persécution est, de votre part, de toutes les preuves d'amour envers Dieu la moins équivoque. Pour vous qui vous êtes immolés mystiquement au jour de vos vœux, c'est le moment d'accepter courageusement l'immolation réelle, l'exil, les séparations douloureuses, la pauvreté plus crucifiante, le chagrin de voir ravager le champ spirituel que vous aviez défriché et ensemencé avec tant de peine. C'est le moment, non pas de dire seulement, mais de comprendre et de goûter: *Dieu seul, moi seul!* C'est le moment de vous humilier sous la main puissante de Dieu. D'ailleurs, vos humiliations et vos souffrances ne seront pas stériles. Aucune humiliation, aucune souffrance n'est stérile dans une religion dont le Chef a été crucifié et dont les plus illustres représentants ont été martyrisés. Ce n'est que dans le sang et les larmes que germe la foi de JÉSUS-CHRIST, et plus on se rapproche de lui par l'amour, plus on doit souffrir. Toujours la persécution apporte à ceux qui l'acceptent d'un cœur vaillant des grâces de choix.»

Ces grâces de choix, sans aucun doute, le Sacré-Cœur les verse déjà partout où la persécution sévit; mais les Associés de l'Apostolat les demanderont à ce Dieu d'amour toujours et toujours plus abondantes. Et, ce qui s'est vu dans le passé, nous le verrons également. L'odieuse persécution des Boxeurs en Chine et celle des Loges en France, non moins odieuse pour être moins sanglante, et toutes les persécutions que l'enfer déchaînerait contre les fidèles, contre l'intention de ceux qui les auront tramées, serviront à étendre le règne et la gloire de JÉSUS-CHRIST.

J. DUGAS, S. J.



AINSI-SOIT-IL



Je connais une mélodie
Bien suave, au rythme joyeux ;
Chaque matin, j'en étudie
Les accords vibrants et pieux.
C'est une céleste prière
Qui fait descendre la lumière
Dans les ténèbres de l'exil !
Avec amour mon cœur la chante,
Et cette prière touchante
Je l'ai nommée : *Ainsi-soit-il* !...

Ainsi-soit-il ! c'est un abîme !
L'harmonieuse Trinité
En fait vibrer l'accord sublime
Aux échos de l'éternité.
Lorsqu'il fit l'homme à son image,
De lui, Dieu voulut en hommage
Cet hymne aussi doux que viril ;
Ève chanta dans son délire,
Mais un chant qui brisa sa lyre :
Ce n'était pas l'*Ainsi-soit-il*.

Voici qu'une autre voix de femme
S'élève : quels sons ravissants !...
C'est la Vierge, c'est Notre-Dame !
Écoutez ses chastes accents...
Quand un ange vient lui prédire,
Avec ses gloires, son martyre,
Ce cœur vaillant, que chante-t-il ?...
Que répond cette âme fervente ?...
« Du Seigneur, je suis la servante !
Ainsi-soit-il ! Ainsi-soit-il ! »

Et voilà qu'au ciel il s'opère
 Un miracle en ce même jour ;
 Et le Verbe au sein de son Père
 Tressaille de joie et d'amour !
 Séduit par la prière ailée
 Des lèvres de l'Immaculée,
 Il s'élança vers notre exil
 Pour unir sa voix adorable
 À ce chant sublime, admirable :
Ainsi-soit-il ! Ainsi-soit-il !

Jésus, ta voix mélodieuse,
 À travers les siècles encor,
 M'arrive, pure et gracieuse,
 Belle comme au premier accord.
 Tu chantas ce chant d'espérance,
 Dans le travail, dans la souffrance.
 Cloué sanglant sur un bois vil,
 Outragé par tes créatures,
 En proie à toutes les tortures,
 Tu murmurais : *Ainsi-soit-il !*

Mon bon Maître, je veux l'apprendre
 De tes lèvres, ce chant vainqueur,
 Oh ! que je voudrais le bien rendre,
 Pour qu'il charmât ton divin Cœur !
 Hélas ! mon âme est une lyre
 Qui, sans Toi, chante en son délire,
 Un air profane et puéril ;
 Touche un peu ses cordes faussées ;
 Par tes doigts bénis, caressées,
 Qu'elles vibrent ! *Ainsi-soit-il !*

Quand Tu me combles de tendresses,
 Quand des fleurs germent sous mes pas
 Quand tes virginales caresses
 Sur mon front ne se lassent pas,
 Alors monte ma chansonnette
 Comme la voix de l'alouette
 Saluant les beaux jours d'Avril !...

Quand l'allégresse nous inspire,
Facilement le cœur soupire :
Ainsi-soit-il ! Ainsi-soit-il !

Pourtant, la souffrance a son heure ;
C'est ta messagère, ô mon Roi !...
Alors, c'est la note mineure
Qui résonne, mais sans effroi.
De pleurs, les cordes sont trempées,
Elles sont raides et crispées :
Seigneur, mon hymne est en péril !...
Non, près de Toi, je puis encore
M'écrier d'une voix sonore,
Même en pleurant : *Ainsi-soit-il !*

Mon Dieu, veux-tu que sur ma lyre
S'élève le chant du bonheur ?...
Ton œil en moi voudrait-il lire
Le poème de la douleur ?...
Où me conduit ta main bénie...
Est-ce au jardin de l'Agonie ?...
J'y vois, Seigneur, ton doux profil !
Est-ce au triomphe, à la victoire ?...
Est-ce aux rebuts de ton Prétoire ?...
Je dis toujours : *Ainsi-soit-il !*...

Et, sur mon âme confiante,
Quand à l'horizon montera
L'aube serène et souriante
Du jour qui point ne finira,
Comme l'oiseau qu'un fil enlace
Et qui s'élance dans l'espace
Dès qu'une main tranche ce fil,
Ainsi j'irai dire moi-même
Sur ton Cœur l'humble chant que j'aime,
Mon éternel « *AINSI-SOIT-IL.* »

COUVENT DE JÉSUS-MARIE,

Octobre, 1901.

Saint-Joseph de Lévis.



LA MANNE DE BETHLÉEM

ŒUVRE INÉDITE D'UNE CONTEMPLATIVE CANADIENNE

Note de la Rédaction. — Nous avons eu la bonne fortune, en consultant les archives de l'Hôtel-Dieu de Québec, de prendre connaissance d'un véritable trésor littéraire à peu près ignoré. C'est un manuscrit de quelque quatre-vingt pages, vieux bientôt de deux cents ans, puisqu'il date de 1732, et (détail à noter) l'œuvre d'une contemplative québécoise. Il a pour titre « La Manne de Bethléem ».

Le précieux manuscrit nous intéressa vivement dès l'abord, parce que l'auteur — une religieuse de l'Hôtel-Dieu de Québec — portait un beau nom, celui d'une famille distinguée venue de France au Canada, à la fin du 17^e siècle. Elle s'appelait Geneviève Regnard Duplessis, et naquit à Québec, le 7 février 1692. En religion, elle se nomma Geneviève Duplessis de l'Enfant-Jésus. Elle était la sœur de la Mère Duplessis de Sainte-Hélène, hospitalière comme elle, qui s'est acquis une certaine célébrité comme écrivain, en rédigeant les Annales de l'Hôtel-Dieu. Elle était aussi la sœur du jésuite Duplessis, né également à Québec, prédicateur de grand renom qui évangélisa tout le nord de la France, au 18^e siècle.

Mais notre intérêt s'accrut bien davantage dès que nous eûmes constaté la large part donnée par l'auteur de « La Manne » à la dévotion au Sacré-Cœur. Et puis, nous étions charmés de la tendre piété que respirent toutes ces pages. Elles nous parurent d'ailleurs d'un mérite réel, révélant un esprit délicat, une âme élevée et un cœur de saint.

« La Manne de Bethléem » est une série de considérations affectueuses pour honorer JÉSUS ENFANT à Bethléem, pendant les quarante jours qui suivirent sa naissance. Elles sont de sujets très variés, admirablement choisis et distribués ; elles sont courtes, de belle et bonne spiritualité, pleines d'enseignements, remarquables surtout par la suavité de l'onction qui les pénètre toutes. Ajoutez à cela des qualités de style peu communes.

Nous nous bornons forcément aujourd'hui, faute d'espace, à cette critique incomplète. Nous sommes persuadé que nos lecteurs préféreront goûter de cette manne délicieuse. Trop longtemps cachée dans

une solitude du vieux rocher de Québec, elle n'a, pour cela, rien perdu de sa saveur céleste. Nous avons l'espoir que, pour le plus grand profit des âmes pieuses, l'œuvre sera quelque jour livrée tout entière à la publicité.

La beauté du Saint Enfant Jésus

Si la beauté a des charmes qui enlèvent les cœurs et ravissent nos affections, nous pouvons nous laisser prendre à ce délicieux spectacle d'un Dieu immense et incompréhensible devenu petit enfant et cachant sous les perfections de la nature humaine celles de son Être divin. Adorons ce corps, chef-d'œuvre du Saint-Esprit, dont la beauté et les aimables proportions feront la joie accidentelle et la béatitude de nos corps dans le ciel.

Appliquons-nous à contempler ses membres sacrés, assemblage de tant de merveilles de la nature.

J'adore, ô divin Enfant, votre tête, siège des connaissances infinies que vous avez des grandeurs de Dieu, votre Père, et des misères des hommes que vous honorez de la qualité de frères. J'adore cette tête chargée de la précieuse Rosée dont votre agréable chevelure est chargée et dont les gouttes sont recueillies avec empressement par vos fidèles épouses. J'adore ce teint blanc et vermeil, symbole des deux natures unies en votre personne.

J'adore vos yeux divins. leurs regards charment les bienheureux, leur douceur fait la joie de MARIE et de Joseph. J'adore ces yeux dont les attraits attirent à votre suite tant d'âmes choisies ; ces yeux attentifs aux besoins des indigents, ces yeux qui portent dans le cœur du pécheur contrit l'assurance du pardon, ces yeux redoutables à l'impie. Je vous prie, divin Enfant, d'avoir toujours couverts sur moi ces yeux : à leur garde je me confie.

J'adore votre bouche sacrée. Elle ne laisse échapper à présent que quelques cris enfantins, mais elle formera, un jour, des paroles toutes-puissantes qui ressusciteront les morts, feront fuir les démons et guériront les plus incurables maladies. Cette bouche nous enseignera la doctrine du salut et son éloquence entraînera les peuples après soi. Cette bouche enfin

profrera les paroles de mon dernier jugement. Ah ! Seigneur, ne changez pas d'état pour le porter, afin que, au lieu de trouver un Juge redoutable, je puisse obtenir d'un tendre Enfant l'absolution de mes fautes.

J'adore vos oreilles si indulgentes, toujours disposées à écouter mes demandes, sans cesse attentives à la voix du pauvre et toujours favorables.

J'adore vos mains si délicates qui doivent être percées un jour pour mon amour. Elles ont formé tous les êtres et soutiennent l'univers ; elles ont orné le firmament et attaché les étoiles à leur place. Ce sont ces mêmes mains, pleines de richesses, que vous avez laissé voir un jour à quelqu'une de vos épouses, vous plaignant du refus que les hommes en faisaient. Ces mains enfantines ne portent pas de coups qui puissent nuire ou blesser ; je mets ma confiance dans leur force et leur puissance.

J'adore vos pieds sacrés. Ils m'ont prévenue en venant du ciel en terre me chercher, courir après moi qui m'allais perdre, me ramener avec bonté et me porter comme une brebis égarée dans le bercail de votre Église. Ces pieds que vous fatiguerez dans vos prédications, qui seront le refuge des pénitents et serviront d'asile aux âmes contemplatives, j'espère y obtenir le pardon de mes péchés.

J'adore votre poitrine sainte que l'Épouse des *Cantiques* compare à l'ivoire pour sa pureté. Vous donnez à vos parfaits amis d'y reposer : c'est là qu'ils pénètrent les secrets de votre intérieur et puisent comme à la source les eaux vives qui les enivrent de votre amour. Et moi, me laisserez-vous sortir de ce saint lieu, divin Enfant, sans étancher ma soif ni me faire part de quelques gouttes de votre céleste onction. *Ecce tu pulcher es, dilecte mi, et decorus. Electus ex millibus.* Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé, et que vous avez de charmes ! Vous êtes choisi entre mille.

Le Cœur du Saint Enfant Jésus

Sagesse Éternelle, vous nous invitez à vous donner notre cœur : « Mon fils, donne-moi ton cœur. » Oserai-je, divin Enfant, vous faire la même demande ? Fils de Dieu, fils de MARIE,

fil de l'homme, donnez-moi votre Cœur, ou souffrez que je pénétre jusqu'à cet adorable Cœur. Je ne puis aller plus avant. Mes désirs tendent à ce terme, et ce lieu me suffit pour voir et contempler l'amour infini qui vous a réduit dans un état si abject, si faible, si peu proportionné à vos grandeurs.

Le cœur est la source des affections, il est le dépositaire des secrets. Le secret n'est pas même caché aux parfaits amis. L'amitié ne réserve rien. Posséder le cœur d'un ami, c'est l'avoir tout à soi. Vous êtes donc tout à nous, aimable Sauveur, si vous nous donnez votre Cœur, ce Cœur rempli, à la crèche, de tant de tendresses et de bontés pour les hommes, ce Cœur qui conçoit en ce lieu leur salut, et doit enfanter sur le Calvaire leur rédemption, en se faisant ouvrir pour nous donner entrée à la vie éternelle et répandre sur nous les immenses richesses qu'il contient.

J'adore ce Cœur de chair formé du plus pur sang de MARIE, qui sert d'holocauste à la divinité, et sait aimer Dieu comme il le mérite ; ce Cœur toujours jaloux de sa gloire, toujours sensible à nos misères, plein de complaisance pour les âmes des justes et de compassion pour les coupables. Vous faites des prodiges pour nous gagner, et il semble que votre Cœur ne trouve de paix que dans la possession de nos affections. Ah ! Seigneur, les miennes seront-elles toujours affaiblies par tant d'égarements ; et n'aurai-je jamais l'assurance que vous triomphez seul dans mon cœur ? Sera-t-il toujours rebelle et infidèle aux pressantes instances que vous lui faites de se rendre à vous. Vous ne vous laissez pas d'attendre à sa porte, et moi, je me laisse souvent de ce qui doit faire ma félicité !

Souffrez donc que je fasse un parallèle et un échange de votre très doux Cœur avec le mien pour me confondre et m'animer ; pour me confondre de mes hauteurs, de mon orgueil et de mes sensibilités, par l'humilité et la douceur du vôtre, de ma dureté et de ma froideur pour les besoins de mon prochain, par les tendresses et l'ardent amour que vous avez pour lui, de la légèreté et de la multitude de mes affections, par l'unique objet qui occupe votre Cœur adorable dans les devoirs que vous rendez à votre divin Père et aux hommes, vos cohéritiers.

Très Saint Enfant qui nous avez donné votre Cœur si à découvert dans la suite des temps, nous pourrions vous dire ce qu'un de vos prophètes vous a dit par anticipation : « Quelle est cette plaie que nous y voyons ? » « J'ai reçu cette plaie, répondriez-vous, dans la maison de ceux qui m'aiment le plus. » Car, qui a plus blessé votre aimable Cœur que MARIE et Joseph, les premiers spectateurs de votre ravissante humanité. Quelle merveilleuse sympathie entre leurs cœurs et le vôtre ! Que la correspondance de leurs sentiments et de leurs saintes affections excitaient dans le vôtre de saints transports d'amour !

Si vous ne voyez en moi rien de si engageant, donnez-moi au moins quelque ressemblance avec votre divin Cœur. Que le mien, à votre exemple, aime les souffrances, le mépris, l'abjection, les croix, la pauvreté ; qu'il soit tendre, amoureux, respectueux et soumis envers Dieu, votre Père ; sans fiel ni amertume pour le prochain, ennemi de tout péché, des plaisirs et des voluptés. Donnez-moi, enfin, très Saint Enfant, un cœur qui mérite votre amour et puisse vous en rendre un éternel.

IL BAMBINO

(Conte de Noël)

C'était la veille de Noël de l'an 187... Ce jour-là, Fra Girolamo reçut du gardien de son couvent l'ordre de prêcher, le soir même, dans l'église de Saint-Marc, à la cérémonie de l'inauguration de la crèche. Fra Girolamo était en grande vénération à Venise. C'était alors un vieillard. Il habitait depuis une vingtaine d'années le couvent des Frères Mendiants qui confine à l'église du Rédempteur, sur les bords du canal de la Giudecca. Comme il n'était point avancé dans la connaissance des lettres humaines, il s'était voué de préférence à la sanctification des pauvres et des petits. De la rive des Esclavons où vivent les gondoliers, jusqu'au quartier du Canareggio où travaillent les souffleurs de verre et les marteleurs de cuivre, tous connaissaient la belle barbe blanche de l'humble frère. Les enfants l'entouraient sur le quai, dans les ruelles et lui demandaient de belles histoires. Il s'arrêtait aux stations des gondoliers, il entrait dans les échoppes des artisans, donnant à tous la joie de sa présence et la consolation de ses exhortations. Il parlait le doux patois vénitien avec la pureté

d'accent d'un enfant des lagunes. Il avait le secret des mots qui apaisent, qui endorment les cuisantes douleurs et font accepter aux révoltés la dure loi du travail. C'était le vrai fils du pauvre de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, du saint d'Assise qui prit pour dame la pauvreté. Et, bien qu'il fût ignorant et simple, il savait ce que ne savaient point les docteurs. Il enseignait que le soin des richesses rend les hommes méchants et que l'oubli de soi-même, l'acceptation humble des misères de la vie donnent le véritable contentement ici-bas et la véritable richesse céleste.

La peine des petits l'attirait ; il pénétrait dans les bouges, il soignait les maladies les plus hideuses, et, pour couvrir les membres souffrants de JÉSUS-CHRIST, qui sont les pauvres, il allait mendier auprès des marchands du Pont du Rialto. Un jour, il s'était jeté tout vêtu dans le canal de Mestre, en face du Ghetto, pour sauver un enfant juif en train de se noyer. À Venise, on l'appelait *Il Santo* (le Saint).

Les vieilles femmes racontaient tout bas d'étranges choses sur Fra Girolamo. Il était né à Venise, disaient-elles. Et les plus âgées se souvenaient d'un beau gondolier, hardi et fort, qui, la ceinture rouge aux flancs, le large chapeau sur la tête, faisait voler sa gondole sur les eaux du Grand Canal. Il aimait une fille de Chioggia. Mais un soir, un rival jaloux l'avait assailli traîtreusement au coin d'une ruelle et lui avait porté deux coups de couteau. On l'avait ramassé à demi mort. Il avait guéri ; puis il avait disparu, touché par la grâce. Après de longues années d'absence, il était revenu à Venise, sous l'habit des petits Frères du Bienheureux François d'Assise.



Voilà ce que racontaient les vieilles femmes... Or, Fra Girolamo, ayant reçu l'ordre, au nom de la sainte obéissance, de parler dans la basilique de Saint-Marc, était contristé dans son âme. Jusqu'alors il avait prêché seulement devant les bateliers, les pêcheurs et les gens de rien. Il ignorait les délicatesses du beau langage ; il se plaisait avec les pauvres, les préférés de JÉSUS-CHRIST. Comment osera-t-il ouvrir la bouche en présence des grandes dames, les femmes les plus illustres de Venise, dont les palais superbes bordent le grand canal ? N'allait-il pas, par sa rusticité, déshonorer en sa personne l'Ordre entier des Frères Mendians ? Et il priait Dieu de mettre sur ses lèvres des paroles convenables.

Il sortit du couvent, le cœur chagrin, à l'heure où le soleil se couche derrière les monts padouans. Mais avant de se rendre à Saint-Marc, il voulut visiter dans une maison du *Campo* de Saint-Zacharie, une femme mourante qui l'appelait en toute hâte. Il entra dans une chambre étroite où agonisait une pauvre vicille. Près du grabat, un enfant dormait dans son berceau. Le saint homme, ému d'une telle

détresse, cherchait dans son cœur des motifs de consolation ; il montrait à l'infortunée malade le ciel ouvert au-delà de la souffrance humaine et passagère ; il lui redisait avec le divin Maître, les béatitudes promises aux miséreux, aux opprimés, aux pauvres véritables. Et, au son de sa voix, la mourante paraissait se ranimer peu à peu ; en ses yeux dont les ombres de la mort avaient terni l'éclat, une lueur se rallumait, elle écoutait les paroles du religieux comme un air ancien qui nous fut familier jadis et dont on s'efforce de retrouver la trame. Les souvenirs disparus retraversaient sa pensée, ainsi que des oiseaux de passage. Soudain elle interrompit Fra Girolamo.

—Vous êtes Giuseppe Taddi, le gondolier du Grand Canal, et moi je suis Mona Calega, celle qu'on appelait, dans ses années de jeunesse, la Rose de Chioggia.

Fra Girolamo s'arrêta. Ses mains qui tenaient le crucifix se mirent à trembler et il leva les yeux, sans rien dire, vers la mourante.

—Oui, reprit-elle, maintenant j'en suis certaine, vous êtes Giuseppe Taddi, le gondolier du Grand Canal. Je fus bien navrée du coup de couteau que vous donna Francesco Bandi, dans un accès de fureur jalouse. Depuis, j'ai été bien malheureuse. Vous souvient-il que vous compariez ma beauté à celle de la *Venise triomphante*, peinte au plafond du Grand Conseil, au palais des doges ? Hélas ! voyez ce que la misère m'a faite ! Où est la Rose de Chioggia ? J'ai connu la pauvreté. J'ai vu mourir tous les miens, mon fils et les fils de mon fils. Et je m'en vais, laissant orpheline ma petite fille qui n'avait que moi en ce monde. Dieu est bon, puisqu'il vous a envoyé, Giuseppe Taddi, pour me consoler à ma dernière heure. Vous qu'on nomme *le Saint*, dans toute la lagune, en souvenir de l'aïeule, vous prendrez soin de l'enfant.

Alors Fra Girolamo approcha son crucifix du visage de la mourante et d'une voix très douce qu'un reste d'émotion faisait trembler :

—Mona Calega, lui dit-il, je m'appelle Frère Girolamo, le plus indigne des petits Frères du bienheureux patriarche d'Assise. Giuseppe Taddi est mort depuis longtemps. Je viens vous convier aux délices éternelles. La vie vous fut mauvaise, pleine d'inquiétudes et de douleurs. Mais qu'est-ce qu'une vie de larmes et que sont toutes les misères de la terre, auprès du ciel, de la cité de Dieu et des anges ? Voici Dieu venir ! L'enfant Jésus qui a voulu naître dans une étable, vous attend pour célébrer avec vous la fête joyeuse de Noël. Laissez tout souci, ma sœur. Dieu qui nourrit les petits oiseaux et qui leur donne le couvert de la feuillée saura pourvoir à la nourriture de votre petite fille. Mourez en paix, Mona Calega !

Et comme si la vieille femme n'eût attendu que cette assurance pour quitter la terre, elle retomba dans sa torpeur et bientôt s'endormit dans le Seigneur, bercée par les prières de Fra Girolamo.

Or, à Saint-Marc, la foule emplissait la chapelle de Saint-Isidore. Tout ce que Venise contenait d'illustre se pressait devant la figuration de la crèche de Bethléem. Les petits enfants ouvraient leurs grands yeux candides, ravis de la beauté du spectacle offert à leur méditation. Une toile de fond représentait un paysage d'Orient. Des palmiers balançaient leur panache de feuilles dans l'azur intense du ciel. Et, sur les routes rocailleuses, des files de chameaux s'allongeaient, conduits par des hommes enveloppés de blancs vêtements, vers une petite ville aux maisons basses, comme des cubes de pierre blanche, à demi cachée dans les replis d'une montagne aux tons de pervenche. En avant de la toile, sous l'abri d'un hangar, entre des buissons de cactus en fleurs, une crèche remplie de paille attendait le *Bambino* de cire.

Cette année-là, on était venu plus nombreux à Saint-Marc, tant était grande la réputation de sainteté de Fra Girolamo. On racontait sur lui des choses miraculeuses... C'était la première fois qu'il parlait à Saint-Marc et l'on espérait qu'il accomplirait des merveilles. Et l'impatience gagnait tous les esprits, car l'heure fixée pour la cérémonie était passée et Fra Girolamo ne se montrait pas encore.

Il apparut enfin portant, caché sous son manteau, un paquet informe que l'on reconnut être un petit enfant emmaillotté de bandelletes, selon la coutume des femmes du peuple.

Fra Girolamo plaça doucement son léger fardeau sur la paille de la crèche. L'enfant dormait, la bouche entr'ouverte ; il souriait aux anges qui passaient dans ses rêves. L'émotion gonflait les poitrines ; la curiosité faisait palpiter les cœurs. Les petits enfants croyaient voir l'Enfant Jésus lui-même et ils retenaient leur souffle, dans la crainte de faire évanouir la vision miraculeuse. Fra Girolamo resta un long temps, à genoux, abîmé dans sa prière ; puis, il se retourna vers l'assemblée. Son visage était d'une pâleur étrange et il y avait des larmes dans sa voix.

— Mes chers enfants bénis du bon Dieu, dit-il, je suis un pauvre homme ignorant. J'étais effrayé à la pensée de parler devant tant de nobles dames, vos mères, mes chers amours, qui savent beaucoup de choses inconnues au Frère Girolamo. Or, le bon Dieu a eu pitié de son humble serviteur. Il m'a fait rencontrer en chemin une pauvre vieille femme qui se mourait. Ah ! elle avait été bien misérable, la pauvre et douce créature ! Et ce qui la tourmentait surtout, c'était de penser que la fille de son fils resterait seule et sans secours, ici-bas. Elle est morte en paix avec Dieu, laissant à la Providence le soin de l'orpheline.

• Et j'ai eu le cœur rempli de joie. Il m'a semblé voir en ce joli poupon, l'Enfant Jésus rejeté des hommes, couché dans une crèche par le froid et la nuit noire. J'ai cru entendre sa douce voix qui me disait :

« Fra Girolamo, je suis le divin *Bambino*. Porte-moi à ces enfants à qui tu dois parler ce soir ; dis-leur que j'ai froid et faim et que je n'ai que des langes grossiers pour me couvrir. Ils ont tout en abondance dans leurs palais : de chauds vêtements, des chambres bien closes, des mères pour les aimer et leur donner des caresses. Fra Girolamo, n'auront-ils pas pitié de ma détresse et me laisseront-ils seul, couché sur la paille, privé de toute consolation ?

« Chers petits anges du Paradis, le *Bambino* se confie à votre tendresse. Vous êtes ses frères aînés, vous avez entendu ses plaintes. Il mourra si vous ne prenez soin de lui ! »

Les larmes coulaient de tous les yeux ; les enfants sanglotaient ; jamais scène plus émouvante ne s'était produite à Saint-Marc, la veille de Noël. Fra Girolamo était un saint véritable, puisque l'enfant-Dieu lui parlait ainsi qu'au patriarche d'Assise. Et les mères, toutes, les élégantes patriciennes et les riches marchandes, s'unirent dans un élan spontané, pour adopter l'orpheline que l'Enfant Jésus remettait à leur sollicitude, en la veille de Noël.

••

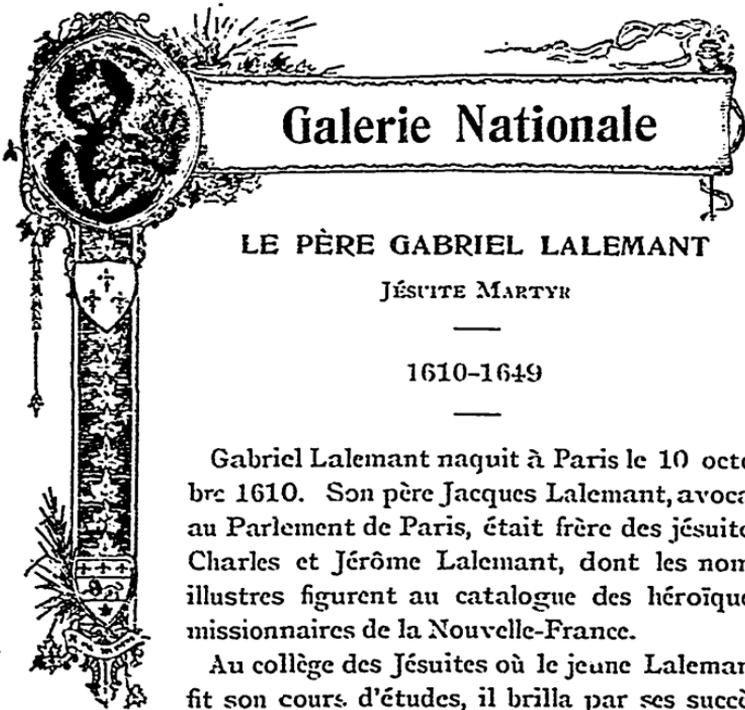
Depuis longtemps déjà, Fra Girolamo dort dans sa robe de bure sous la dalle du tombeau. L'enfant recueillie par la charité des dames de Saint-Marc a grandi ; elle est devenue une jeune fille, une ouvrière habile dans l'art de composer les meilleures dentelles de Venise. Elle n'est connue dans la ville que sous le nom de *Bambino*. Chaque jour, elle revient s'agenouiller à l'endroit où elle fut exposée sur la paille de la crèche, et elle prie pour ceux qui eurent pitié d'elle et pour l'humble frère mendiant que l'on appelait *Fra Girolamo*.

G. C.

TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	148,188	Lectures de piété.....	64,642
Actes de mortification.....	154,356	Messes célébrées.....	11,134
Chapelets.....	254,617	Messes entendues.....	105,715
Chemins de Croix.....	34,700	Œuvres de zèle.....	63,243
Communions sacramentelles.....	34,223	Œuvres diverses.....	239,858
Communions spirituelles.....	219,971	Prières diverses.....	1,487,317
Examens de conscience.....	102,179	Souffrances ou afflictions.....	43,630
Heures de silence.....	304,509	Victoires sur ses défauts.....	65,063
Heures de récréation.....	156,416	Visites au S. Sacrement.....	461,114
Heures de travail.....	318,966		
Heures-Saintes.....	17,901	SOMME GÉNÉRALE.....	4,287,742



Galerie Nationale

LE PÈRE GABRIEL LALEMANT

JÉSUI TE MARTYR

1610-1649

Gabriel Lalemant naquit à Paris le 10 octobre 1610. Son père Jacques Lalemant, avocat au Parlement de Paris, était frère des jésuites Charles et Jérôme Lalemant, dont les noms illustres figurent au catalogue des héroïques missionnaires de la Nouvelle-France.

Au collège des Jésuites où le jeune Lalemant fit son cours d'études, il brilla par ses succès dans les lettres et les sciences. Ses parents, légitimement fiers de ses débuts, fondèrent sur lui de grandes espérances. Mais au lieu d'embrasser une carrière mondaine, Gabriel préféra l'état religieux pour lequel il avait toujours montré les meilleures dispositions. Donc, à peine âgé de vingt ans, il entra dans la Compagnie de Jésus. Après son noviciat, il fut successivement professeur de grammaire, de philosophie, et préfet du collège de Bourges. C'est ici qu'il reçut de son supérieur une lettre lui annonçant son prochain départ pour le Canada. «Sa mère vivait encore, écrit le Père de Rochemonteix, et deux de ses sœurs avaient revêtu l'habit de Sainte-Thérèse. L'aînée gouvernait en qualité de prieure, le couvent de Paris. Quand le P. Gabriel vint lui faire ses derniers adieux, elle lui remit quelques reliques de martyrs, providentielle annonce du genre de gloire qui attendait le jeune jésuite de l'autre côté de l'Océan. La mère, femme forte et de devoir, l'embrassa et le bénit. L'une et l'autre se disaient

«qu'elles auraient bientôt un martyr au ciel; elles ne se trompaient pas.»

Ce fut le 13 juin 1646 que le Père Gabriel Lalemant s'embarqua pour le Canada, avec les pères Claude Quentin, Adrien Daran et Amable du Frétat, et le Frèrecoadjuteur, Pierre Masson. — A Québec, il rencontra son oncle, le Père Jérôme Lalemant, alors supérieur de la mission, qui lui confia divers ministères à Québec, à Sillery et aux Trois-Rivières. Mais ces charges ne furent que provisoires. Après deux années de séjour à Québec, le jeune missionnaire prit la route du pays des Hurons où il devait consommer le sacrifice de sa vie. Là il eut pour compagnon le Père Jean de Brébeuf, qui avait déjà passé près de vingt ans de sa vie au milieu de ces sauvages qui se convertissaient en grand nombre. Le Père Lalemant se livra tout d'abord à l'étude de la langue huronne. Son professeur, le P. de Brébeuf, qui en était maître, la lui enseigna avec succès. «Il fit tant de progrès dans la langue huronne, écrit le Père Ragueneau, que nous ne doutions pas que Dieu voulût se servir de lui en ce pays pour l'avancement de sa gloire.»

Malheureusement ce travail ardu ne devait pas être d'une grande utilité, car il était écrit que le Père Gabriel Lalemant, quoique arrivé le dernier au combat, allait être un des premiers à ravir la couronne du martyr. Il y avait longtemps déjà qu'il aspirait après l'heure où il s'immolerait pour son Dieu et pour sa foi. «Sous ses faibles dehors, écrit le P. Rouvier, il cachait une âme ardente, généreuse dans laquelle fermentait un insatiable désir de se sacrifier.» Ce fut, grâce à ses instances répétées, qu'il obtint la permission de venir au Canada, parce qu'il espérait y rencontrer la souffrance sous toutes ses formes. Le Père Chaumonot rapporte qu'il trouva après sa mort un écrit tracé de sa main, où il expose les motifs qui l'avaient engagé à s'enrôler dans l'armée des missionnaires du Canada.

Ces motifs sont au nombre de sept.

1° Si Notre Seigneur a tout abandonné, honneurs, joies, santé et vie, pour me sauver, n'est-il pas raisonnable que j'en fasse autant pour sauver des âmes qu'Il a aimées jusqu'à donner son sang pour elles.

2° Mettant de côté cet esprit de gratitude, qui me porte à faire l'holocauste de ma personne, je dois m'immoler à la considération de la grandeur et de la bonté infinie de Dieu.

3° Puisque j'ai offensé Dieu, il est juste que je satisfasse à sa justice par des peines extraordinaires.



LE PÈRE GABRIEL LALEMANT, S. J.

Martyrisé le 17 mars 1649.

4° Je dois beaucoup à mes parents, à ma mère, à mes frères et je veux pour les sauver tous, me constituer pour eux la victime.

5° O JÉSUS, votre sang versé pour le salut des barbares, doit leur être appliqué aussi bien qu'à nous; voilà pourquoi je veux m'immoler pour eux.

6° Il faut que votre nom soit adoré, que votre royaume soit étendu par toutes les nations du monde. Je veux consommer ma vie pour retirer des mains de Satan ces pauvres âmes qui ont coûté et votre sang et votre vie.

7° Enfin, s'il est raisonnable que quelqu'un se porte d'amour à donner ce contentement à JÉSUS-CHRIST, au périi de cent mille vies, il n'y a personne de plus obligé que moi. En avant donc, perdons-nous saintement, pour plaire au sacré Cœur de JÉSUS-CHRIST; il le mérite et je ne puis m'en dispenser, si je ne veux vivre et mourir ingrat à son amour.

L'homme se dépeint tout entier dans ces réflexions écrites dans le silence du cabinet. Il tient aux missions du Canada, parce qu'il espère y trouver la souffrance, le martyre. Eh bien! son espoir ne sera pas déçu. Il n'a fait que toucher au pays sauvage dont on lui a confié la charge, et déjà les bruits d'invasion arrivent du côté des Iroquois. Bientôt l'ennemi invétééré des Hurons arrive en masse et tombe sur eux comme le vautour sur sa proie. Le massacre est épouvantable, les tribus amies des Français sont décimées, et les quelques d'bris qui échappent à la destruction se sauvent dans les îles lointaines, ou viennent chercher un abri et un rempart à côté du Château Saint-Louis. Mais les PP. de Brébeuf et Lalemant restés seuls sur le théâtre du désastre, sont pris et garrottés en vue de la mort terrible qui les attend.

Nous avons antérieurement décrit le supplice infligé au Père de Brébeuf; nous avons été témoins de son héroïque endurance, qui fit l'admiration même de ses bourreaux. Ce Père cependant ne souffrit que durant trois heures, tandis que le Père G. Lalemant, beaucoup plus faible et plus délicat, eut à endurer pendant quinze heures les tourments les plus épouvantables qui se puissent imaginer. Après l'avoir dépouillé de ses vêtements, ces barbares lui arrachèrent les ongles, puis ils l'accablèrent d'une grêle de coups de bâtons sur les épaules, les reins les jambes et le visage. Comme au Père de Brébeuf, ils lui

passèrent autour du cou un collier de haches rougies au feu, et autour des reins une ceinture d'écorces résineuses auxquelles ils mirent le feu. Ils lui percèrent les mains d'alènes aigües et de pointes de fer.

Au plus fort de ses tourments, le Père levait les yeux au ciel, invoquant le secours d'en-haut, afin de ne pas défaillir. Les Iroquois lui crevèrent ensuite les deux yeux et introduisirent dans les orbites béants des charbons en ignition. Ils lui incisèrent la cuisse gauche sur toute sa longueur jusqu'à l'os, et dans l'ouverture ils placèrent le tranchant d'une hache brûlante.

Toute la nuit se passa ainsi, dans des tourments atroces, inventés par les suppôts de l'enfer. Quelle nuit épouvantable ! Cependant le Père Lalemant, trouva assez de force pour résister aux tortures, tant son âme était intimement unie à Dieu. Il prévoyait aussi que sa couronne serait d'autant plus belle, qu'il aurait souffert davantage. A neuf heures du matin, le Père vivait encore, mais son corps n'était plus qu'un monceau de chairs lacérées et brûlées. Sa figure était devenue méconnaissable, car on lui avait coupé le nez, la langue. Son corps n'offrait plus que l'aspect hideux d'une plaie couverte de sang coagulé. Fatigués de voir cet homme résister avec tant d'énergie à des tourments qui d'ordinaire entraînaient vite la mort, les Iroquois résolurent d'en finir. L'un d'eux, plus cruel encore que les autres, asséna sur la tête du martyr un coup de hache qui pénétra jusqu'à la cervelle. Ce fut le coup décisif et fatal — 17 mars 1649. — La victime avait cessé de vivre, et son âme était déjà rendue au ciel pour recevoir la récompense méritée.

Le Frère Regnaut, écrivait, quelques jours plus tard, aux Jésuites de Caën : « Nous trouvâmes le corps des deux Pères à Saint-Ignace, mais un peu écartés l'un de l'autre. On les rapporta à notre cabane et on les exposa sur des écorces de bois, où je les considérai à loisir plus de deux heures de temps, pour voir si ce que les sauvages nous avaient dit de leur martyre et de leur mort était vrai. Je considérai premièrement le corps du Père de Brébeuf qui faisait pitié à voir, aussi bien que celui

du Père Lalemant... Nous ensevelissons ces précieuses reliques, le dimanche, 21e jour de mars 1649, avec bien de la consolation. «Lorsque nous partîmes du pays des Hurons, nous levâmes les deux corps de terre et nous les mîmes à bouillir dans de forte lessive. On gratta bien tous les os, et on donna le soin de les faire sécher. Je les mettais tous les jours dans un petit four de terre que nous avions, après l'avoir un peu chauffé. Et étant en état de les serrer, on les enveloppa séparément dans de l'étoffe de soie, puis on les mit en deux petits coffres, et nous les apportâmes à Québec, où ils sont en grande vénération. »

En apprenant la nouvelle du martyre de son enfant, la mère remercia Dieu de cette grâce insigne, car elle était certaine d'avoir donné au ciel un nouvel élu. Comment pouvoir, en effet, douter du sort heureux de ce bon Père, qui, toute sa vie, avait montré les plus belles dispositions du cœur? «Il n'était rien de plus innocent que lui, lisons-nous dans la *Relation* de 1649; et depuis dix-neuf ans qu'il était religieux de notre Compagnie, ayant toujours marché avec une conscience si pure, que la moindre ombre, je ne dirai pas du péché, mais des pensées qui en approchent et qui n'ont rien de criminel, ne servait que pour l'aider à s'unir davantage à Dieu... Sa course a été bientôt consommée; mais en ce peu de temps, il a rempli les attentes que la terre et le ciel pouvaient avoir de ses travaux. Il est mort en la cause de Dieu et a trouvé en ce pays la Croix de JÉSUS-CHRIST, qu'il y cherchait, dont il a porté dessus soi les marques bien sanglantes. »

Le Père Lalemant n'était âgé que de trente-neuf ans. Il en avait passé dix-neuf dans la Compagnie de JÉSUS, et trois dans la Nouvelle-France. De tous les Jésuites qui ont souffert le martyre de la main des sauvages, il n'en est peut-être pas un seul qui ait eu à subir de plus terribles tourments. La Providence le voulut ainsi, probablement en raison de son grand amour des souffrances, qui furent le but suprême de sa vie.

N.-E. DIONNE.



VIE ABRÉGÉE
DU
VÉNÉRABLE PÈRE CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE
DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

(Suite)

QUELQUE temps après, le P. de la Colombière se rendait à Paray. Le céleste envoyé ramena la paix et la confiance dans le cœur de Marguerite-Marie, calma ses appréhensions, et lui dit de se livrer sans crainte à l'influence divine qui la dirigeait. Laissons la Bienheureuse nous parler elle-même du directeur, du père que Dieu lui avait choisi, comme de l'état de souffrance où elle était avant sa venue: «Je fus, dit-elle, dans cet état plus rigoureux qu'on ne peut s'imaginer, jusqu'à ce que mon souverain Maître m'envoyât le P. de la Colombière, me faisant connaître que c'était un de ses plus chers amis.

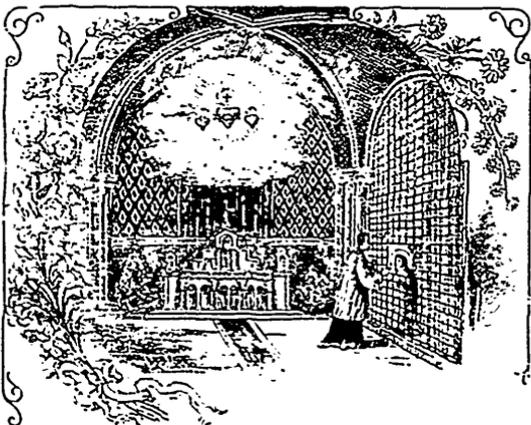
«Lorsque ce saint homme vint ici la première fois, comme il parlait à la communauté, j'entendis intérieurement ces paroles: *«Voilà celui que je t'envoie.»* Je reconnus bientôt la vérité de ces paroles; car à la première confession des Quatre-Temps, sans que nous nous fussions jamais vus ni parlé, il me parla comme s'il eût compris ce qui se passait en moi. Il revint peu de temps après; et bien que je connusse que c'était la volonté de Dieu que je lui parlasse, je ne laissai pas que de sentir comme des répugnances étranges lorsqu'il fallut y aller. Je le lui dis en l'abordant. Il me répondit qu'il était bien aise de m'avoir donné occasion de faire un sacrifice à Dieu. Alors, sans peine et sans façon, je lui ouvris mon cœur et lui découvris le fond de mon âme, le mal et le bien également.

«Je reçus de sa part de très grandes consolations; il m'assura qu'il n'y avait rien à craindre dans la conduite de l'esprit qui agissait en moi, d'autant qu'il ne me retirait point de l'obéissance.

«Cependant le Père eut beaucoup à souffrir à cause de moi. L'on disait que je le voulais tromper comme les autres par mes illusions.

Mais cela ne lui faisait aucune peine. Il ne laissa pas de me continuer son secours durant le peu de temps qu'il resta en cette ville, et il l'a toujours fait depuis. Du reste, il n'épargnait rien pour m'humilier et me fortifier, ce qui me faisait grand plaisir.

« Une fois qu'il vint dire la messe à notre église, Notre Seigneur lui fit de très grandes grâces et à moi aussi; car dans le temps que je m'approchai pour recevoir la sainte communion, il me montra son Sacré-Cœur comme une fournaise ardente, et deux autres cœurs qui allaient s'unir au sien et s'y abîmer, en me disant: *C'est ainsi que mon pur amour unit ces trois cœurs pour toujours.* Il me fit entendre que cette union serait toute pour la gloire de son Sacré-Cœur, dont il voulait que je découvrisse au Père les trésors, afin qu'il en fit connaître le prix; que, pour cela, il voulait que nous fussions également



partagés des biens spirituels. Je lui présentai là-dessus ma pauvreté et l'inégalité qu'il y avait entre un homme d'une si grande vertu et une pauvre chétive pécheresse comme moi. A quoi il me dit: *Les ri-*

chesses infinies de mon Cœur suppléeront et égaleront tout. Dis-lui seulement ces choses sans rien craindre. Ce que je fis à notre premier entretien. Les sentiments d'humilité et d'action de grâces avec lesquels il le reçut, aussi bien que les autres choses que je lui dis de la part de mon souverain Maître et qui le concernaient, me touchèrent tellement, que j'en profitai plus que de tous les sermons que j'aurais pu entendre.»

Enfin vint la grande vision (juin 1675), où la fête du Sacré-Cœur fut solennellement demandée à Marguerite-Marie par Notre-Seigneur lui-même.

Le divin Sauveur, en même temps, déclarait sa volonté expresse de voir sa fidèle servante s'adresser au saint religieux qu'il avait nommé son serviteur, surtout pour ce merveilleux dessein.

Voici les paroles de la Bienheureuse, telles qu'on les trouve dans sa vie par Mgr Languet : « Étant une fois devant le Saint-Sacrement, un jour de son octave, je reçus de mon Dieu des grâces excessives de son amour. Me sentant touchée du désir de quelque retour et de lui rendre amour pour amour, il me dit : *« Tu ne m'en peux rendre un plus grand, qu'en faisant ce que je t'ai tant de fois demandé. »* Alors me découvrant son divin Cœur : *« Voilà, dit-il, ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude et leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les rapris qu'ils ont pour moi dans ce sacrement d'amour. Mais ce qui m'est encore plus sensible, c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés qui en usent ainsi. C'est pour cela que je te demande que le premier vendredi d'après l'octave du Saint-Sacrement soit dédié à une*



fête particulière pour honorer mon Cœur, en communiant ce jour-là, et en lui faisant réparation d'honneur par une amende honorable, pour réparer les indignités qu'il a reçues pendant le temps qu'il a été exposé sur les autels. Je te promets aussi que mon Cœur se dilatera pour répandre avec abondance les influences de son divin amour sur ceux qui lui rendront cet honneur et qui procureront qu'il lui soit rendu. — Mais, mon Seigneur, lui dis-je, à qui vous adressez-vous ? à une si chétive créature, à une si navre pécheresse, que son indignité serait capable d'empêcher l'accomplissement de votre dessein. — Eh quoi ! reprit Notre-Seigneur, ne sais-tu pas que je me sers des sujets les plus faibles pour confondre les forts ; et que, c'est ordinairement sur les petits et les pauvres d'esprit que je fais voir ma puissance

avec plus d'éclat aîn qu'ils ne s'attribuent rien à eux-mêmes ? — DONNEZ-MOI DONC, SEIGNEUR, DONNEZ-MOI LE MOYEN DE FAIRE CE QUE VOUS ME COMMANDEZ ! — ADRESSE-TOI À MON SERVITEUR LE P. DE LA COLOMBIÈRE, ET DIS-LUI DE MA PART DE FAIRE SON POSSIBLE POUR ÉTABLIR CETTE DÉVOTION, ET DONNER CE PLAISIR A MON CŒUR. Qu'il ne se décourage point pour les difficultés qu'il y rencontrera. car il n'en manquera pas. Mais il doit savoir que celui-là est tout-puissant qui se défie de lui-même pour se confier uniquement en moi. »...

Il existe donc, pour le Vénérable P. de la Colomnière, un titre authentique, divin, qui en fait l'apôtre du Sacré-Cœur. Le choix de Dieu suppose d'ordinaire une aptitude pour l'œuvre à laquelle il appelle; mais surtout il donne la grâce pour l'exécuteur. Aux prières ardentes de la Bienheureuse viendra désormais se joindre la voix du prêtre de JÉSUS-CHRIST; et les célestes visions de la sainte religieuse seront fortifiées par l'autorité du sacerdoce catholique.

V.

L'apôtre élu du Sacré-Cœur a-t-il accompli sa sublime mission? Les faits nous répondent avec une merveilleuse éloquence. Il comprit parfaitement la B. Marguerite-Marie. Autour de lui on doutait, on s'alarmait; dès l'abord, le P. de la Colomnière vit en elle l'esprit de Dieu, l'action de Dieu. Il la dirigea aussi parfaitement. En lui recommandant l'humilité et l'obéissance, ces deux signes infailibles de l'influence divine, il lui permit, lui enjoignit même de suivre l'attrait spécial qu'elle avait pour l'oraison, et pour un genre d'oraison où Dieu agissait plus que la créature. Il la consolait en même temps, tout en la faisant goûter à ce calice de la souffrance et de l'humiliation, si nécessaire aux âmes que JÉSUS-CHRIST aime et qui aiment JÉSUS-CHRIST. Aussi, quand il mourut, la Mère Greyfié, Supérieure de Marguerite-Marie, put-elle dire en toute vérité: «Ce fut pour elle une perte très sensible;» elle se consolait, ajoute la même Mère, à la pensée de son bonheur éternel auquel elle prenait part.»

Mais le P. de la Colomnière ne fut pas seulement le sage directeur de Marguerite-Marie; il pratiqua lui-même la dévotion au Sacré-Cœur. Le 16 juin 1675, Marguerite-Marie avait eu sa grande vision: le 21 juin de la même année, qui était le vendredi après l'octave du Saint-Sacrement, le jour même choisi par Notre-Seigneur, il s'engagea pour la vie au service du Sacré-Cœur par une solennelle consécration. C'était en même temps le jour de la fête de saint Louis de Gonzague, si dévoué au divin Cœur, comme l'atteste la célèbre révélation de sainte Marie-Madeleine de Pazzi. Cette consécration du P. de la Colomnière, le 21 juin, avait suivi de près celle du 2 février 1675, où il avait fait sa profession dans la Compagnie de Jésus.

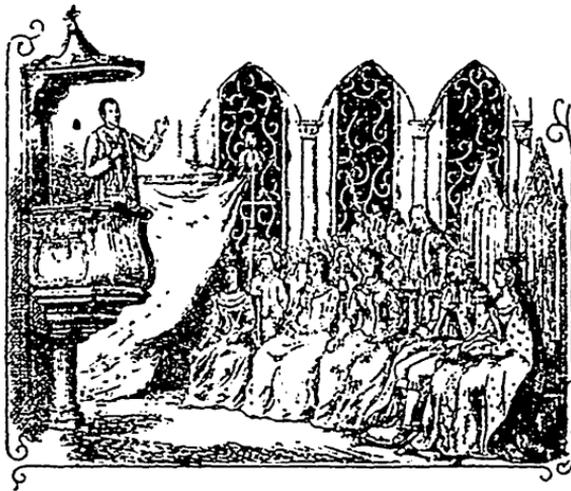
Dès lors il fut le promoteur infatigable de la dévotion au Sacré-Cœur; partout il propagea la pratique de la communion réparatrice du vendredi après l'octave du Très-Saint Sacrement et du premier vendredi du mois. Plusieurs de ses *Lettres*, comme sa *Retraite*, nous parlent des efforts qu'il fit en Angleterre et en France pour le succès de la dévotion qui lui était si chère.

VI.

Mais, à l'exemple de la B. Marguerite-Marie, le P. de la Colomnière après avoir été l'apôtre du Sacré-Cœur, devait en être l'heureuse vic-

time. Les flammes, qui entouraient ce divin Cœur, avaient pénétré le sien; les épines qui forment sa couronne, allaient bientôt l'ensanglanter.

Le Seigneur, selon l'expression de la B. Marguerite-Marie, retira le P. de la Colombière de la petite ville de Paray, pour l'employer à la conversion des âmes parmi les hérétiques. Depuis quelque temps, l'humble vierge, éclairée d'une lumière surnaturelle, avait averti le Vénéral Père de cette nouvelle destination; et le Père, vrai enfant d'obéissance, avait courbé la tête devant un évènement entièrement inattendu pour lui: il était nommé prédicateur de Son Altesse royale, la duchesse d'York, devenue plus tard reine d'Angleterre. Le P. de la Chaise, alors Confesseur de Louis XIV, et qui avait été successivement



Recteur et Provincial du P. de la Colombière, contribua beaucoup à ce choix si important pour la cause catholique. Marguerite-Marie fut affligée momentanément de cette perte. Mais Notre-

Seigneur l'en reprit: « Hé quoi! lui dit-il, ne te suffis-je pas, moi qui suis ton principe et ta fin? »

La nouvelle duchesse d'York était Marie d'Este de Modène, de l'illustre famille de ce nom. Éminemment catholique, elle avait voulu s'ensevelir dans un cloître; les conseils du Pape Clément X purent seuls la décider à s'engager dans les liens du mariage. Il semblait utile pour la religion de faire asseoir une catholique sur le trône d'Angleterre. « Madame la duchesse d'York, disait le P. de la Colombière, est une princesse d'une grande piété; elle communie presque tous les huit jours..., fait tous les jours une demi-heure d'oraison mentale... » En 1607, elle demanda la première au Saint-Siège, l'institution de la fête du Sacré-Cœur. Son époux, le duc d'York, depuis Jacques II, professait aussi la véritable religion; on eût dit que la Providence

allait rétablir le catholicisme dans ce royaume. Mais d'autre part, le fanatisme protestant était encore dans toute sa force ; et le sceptre se trouvait entre les mains de Charles II, prince faible et adonné aux plaisirs.

C'était dans ces conjonctures si délicates et si périlleuses que le Père arrivait à Londres, le 13 octobre 1676. Devenu l'hôte du palais de St-James, il ne changea rien à ses habitudes de vie religieuse, de prière et de mortification. Jamais il ne se donna la satisfaction de contempler la magnifique vue, qui se déroulait à ses yeux devant le palais ; jamais il ne visita un monument de la grande cité. Lui-même l'avouait ; il n'était pas plus troublé du tumulte de la cour que s'il eût été dans un désert. Mais, si le côté extérieur et brillant des choses de ce monde le trouvait indifférent, le zèle des âmes ne cessait d'embraser son cœur. « Le désir qu'il conçut d'avoir quelque part aux



raïn, servit encore d'aiguillon à son ardeur pour le service de Dieu. Celui qui écrira ses actions ne sera pas en peine de soutenir son ouvrage par de grandes choses, s'il

raconte les effets de son zèle, de sa prudence et de sa piété ; s'il parle des apostats qu'il a ramenés à l'Église, des catholiques qu'il a tirés du grand monde, des impies qu'il a touchés, qu'il a vaincus par ses discours pleins de sagesse et de force. Ce qu'il a entrepris, le succès de son entreprise, toute la suite de son ministère fournira une belle matière à son historien. Il est regrettable que tous ces témoignages n'aient pas été recueillis ; mais par ce simple aveu d'un contemporain, on peut juger des travaux du P. de la Colombière.

(à suivre)



MISSIONS D'ORIENT



E R. P. Piolet, S. J., aidé de collaborateurs choisis dans toutes les sociétés de missions a entrepris de publier, sous le titre général de *France au dehors*, l'histoire de toutes les Missions catholiques françaises au XIX^e siècle (1). Des six volumes que doit compter l'ouvrage, trois ont déjà paru. Le premier, qui s'ouvre par une magistrale préface de M. Étienne Lamy sur l'apostolat à travers les siècles, traite des Missions d'Orient; le second de celles de l'Éthiopie, de l'Inde et de l'Indo-Chine et le troisième de la Chine et du Japon. Le zélé religieux a voulu faire à la fois œuvre d'art, œuvre d'histoire et œuvre de foi religieuse et patriotique. Ce plan a été exécuté avec un rare bonheur. Charmants pour l'œil par le luxe du papier, la richesse de l'impression, l'agrément et la nouveauté de l'illustration, intéressants pour l'esprit par le souci de la véracité historique, ethnographique et sociale, ces volumes sont encore et surtout d'une haute portée religieuse. Avec l'éloquence des chiffres et des faits puissamment synthétisés, ils montrent comment l'Église, cette pacifique conquérante, appuyée sur la nation que malgré toutes ses fautes, elle appelle encore sa fille aînée et qui lui prodigue, sans compter, son or et son sang, avance peu à peu mais sûrement son œuvre de civilisation et de salut et va prêcher sur toutes les plages le nom, l'amour et les bienfaits du CHRIST JÉSUS (2).

(1) *Les Missions Catholiques Françaises au XIX^e siècle*. Librairie Armand Colin, Paris.

(2) D'après un rapport publié en 1900 par le R. P. Piolet, la France donne aux missions catholiques 4,500 prêtres, 4,000 Frères et 10,500 religieuses.

Parmi ces peuples, ceux de l'Orient ont toujours eu la première part des sollicitudes et des tendresses de l'Église. Se rappelant que la terre qu'ils habitent fut le berceau du genre humain, que le peuple de la promesse y grandit, que là naquit, vécut et mourut l'Homme-Dieu, que jadis des Églises prospères et nombreuses y brillèrent du double éclat de la doctrine et de la sainteté, les Souverains Pontifes et notamment le pape glorieusement régnant, Léon XIII, ont toujours eu à cœur de rendre à ces peuples un peu de leur grandeur passée et d'y restaurer le règne de Dieu.

Où en est aujourd'hui cette œuvre de relèvement : c'est ce que nous essaierons de démontrer, en nous appuyant surtout sur l'ouvrage du R. P. Piolet dont nous résumerons les conclusions (1).

ÉTAT DE L'ÉGLISE EN ORIENT

L'empire turc est composé, on le sait, d'une immense et disparate agglomération de nationalités différentes de langues, de mœurs, de religions et d'aspirations. En Europe, la Turquie a conservé la Thrace, la Macédoine et l'Albanie; en Asie, elle possède l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, l'Arabie, la Mésopotamie et le Kurdistan; en Afrique, elle conserve sur l'Égypte une suprématie devenue presque illusoire depuis l'occupation anglaise. Cet empire renferme 25,000,000 d'habitants. De ce nombre les deux tiers sont musulmans. Ils sont divisés en deux groupes: les Turcs proprement dits, en Asie-Mineure et en Turquie d'Europe, et les Arabes disséminés en Arabie, en Syrie, en Palestine et en Égypte. À ces deux groupes se rattachent par la croyance, mais nullement par les mœurs, quelques tribus d'origines diverses, notamment les Circassiens (300,000) fixés dans la partie sud du Caucase; les Turkomans (300,000) en partie en Cilicie et dans la région d'Alep, et en partie nomades, errants de Damas à Brousse; les Kurdes (1,000,000) dans les montagnes d'Arménie et les Druses (300,000) établis surtout au sud de Damas, dans le Hauran. Ces derniers ne se ratta-

(1) Voir aussi le grand ouvrage de M. Louvet : *Les Missions Catholiques au XIX^e siècle*. Librairie Desclée, Lille.

chent que de très loin à la religion musulmane. Ces Musulmans, si dissemblables sous tant de rapports, ont cependant un trait de commun : c'est leur attachement indéfectible à leur croyance.

D'où vient cet étrange attachement ? Est-ce la doctrine de l'Islam avec son fatalisme aveugle qui séduit ces races inertes ? Est-ce sa morale facile et la liberté que laisse Mahomet à ses sectateurs de mener ici-bas une vie animale avec, pour sanction et récompense au-delà, un paradis tout sensuel ? Quoi qu'il en soit, et, règle générale, écrit un homme bien au courant des choses d'Orient, M. le chanoine Pisani, « quand on connaît l'état d'esprit du Musulman, on constate avec douleur que toute tentative d'évangélisation est condamnée à demeurer infructueuse et, dans la pratique, il n'est pas un missionnaire qui n'ait été amené à penser ainsi, quelle que soit l'ardeur avec laquelle il a pu se mettre à l'œuvre. »

Force est donc à l'Église de restreindre son champ d'action aux peuples restés chrétiens. Il est assez vaste encore pour occuper le zèle de nombreux missionnaires.

Différents rites se partagent les catholiques d'Orient. Le vicariat patriarcal de Constantinople comprend la capitale de la Turquie avec la Roumélie, la Thrace, la Macédoine, la Thessalie, en Europe, et, dans l'Asie-Mineure les côtes de l'Helléspont et de la mer Noire, avec plusieurs des îles de l'Archipel. Il est composé d'environ 60,000 catholiques ; les diocèses de l'Albanie comptent près de 100,000 catholiques du rite latin ; ceux de l'Archipel 13,150.

En Asie Mineure les catholiques se divisent en deux groupes principaux : ceux du rite latin et ceux des rites unis.

Voici la statistique des fidèles du rite latin :

Patriarcat latin de Jérusalem.....	13,620
Archevêché de Smyrne.....	15,500
Vicariat apostolique d'Alep.....	4,400
Archevêchés de Bagdad et de Mossoul..	350
Préfecture apostolique de Mardin.....	1,348
Vicariat apostolique d'Arabie.....	1,500

Total 36,718

Les rites unis sont au nombre de six dont les deux principaux sont les rites maronite et melkite. Les Maronites retranchés dans le Liban ont toujours défendu leurs croyances avec une admirable vigueur. Menacés de destruction en 1860 par les attaques des Druses, ils furent sauvés par l'intervention de la France dont ils sont restés les fidèles amis. Le pouvoir religieux est entre les mains d'un patriarche assisté d'une douzaine d'évêques et d'un nombreux clergé. Les fidèles de cette nationalité sont environ 300,000. Ils forment le groupe catholique le plus compact de Syrie. Les Melkites sont 114,000 et se rencontrent d'Alep jusqu'au Caire. Il y a dans l'Église grecque-melkite 1 patriarche, du titre d'Antioche (en résidence à Damas), 2 vicaires patriarcaux, à Jérusalem et à Alexandrie, 11 archevêques et évêques et 333 prêtres (1). Ceux-ci, formés pour la plupart aux écoles européennes, profitent de leur science pour ouvrir des collèges et des écoles.

Les Arméniens catholiques de la Turquie d'Asie ont 1 patriarche, 3 archevêques, 15 évêques et 305 prêtres. Leur nombre est d'environ 110,000.

Le rite syriaque comprend deux grandes agglomérations: l'une en Syrie, 20 à 25,000; l'autre en Mésopotamie, 12 à 15,000. De ce rite sont 1 patriarche, 5 archevêques, 3 évêques et 80 prêtres. Le cinquième est le rite chaldéen en usage en Mésopotamie et surtout dans les grandes cités de Mossoul et de Bagdad. À ce rite appartiennent, 1 patriarche à Babylone, 4 archevêques, 7 évêques, 100 prêtres séculiers, 40 religieux et 44,850 fidèles. On a parlé du retour en masse des Nestoriens qui sont près de 100,000 dans la Perse et le Kurdistan et, d'après des lettres récentes des missionnaires, ce retour serait aujourd'hui effectué.

Enfin, les fidèles du rite copte ne se rencontrent qu'en Égypte. De la florissante Église des Athanase et des Cyrille il ne reste que 300,000 chrétiens dont la grande majorité est schismatique. Les Coptes-unis ont à leur tête un patriarche créé par Léon XIII.

(1) De ce nombre et des suivants nous excluons les missionnaires européens.

Au total, les catholiques de l'empire turc sont près d'un million. Les progrès dans le cours du dernier siècle ont été consolants, mais il reste encore beaucoup à faire. Il y a dans l'Orient 3,000,000 de Grecs schismatiques, 5,000,000 d'Arméniens grégoriens, et 800,000 Jacobites. Vers qui se porteront ces millions d'âmes, quand, dans un avenir rapproché, elles quitteront les églises qui ne les ont nourries que d'ignorance et de mensonges? Trois forces sont en présence: le schisme russe, le protestantisme et le catholicisme. Qui l'emportera? Le protestantisme, malgré sa propagande active, ne paraît pas devoir rallier ces populations dont le génie répugne à la sécheresse du dogme et de la liturgie protestante. Restent donc l'Église romaine et le schisme moscovite. Humainement parlant, l'avenir est à ce dernier. Pour écarter cet immense malheur, le Souverain Pontife réclame les prières et les aumônes du monde chrétien, réorganise les rites orientaux d'une antiquité si vénérable, fonde des séminaires et des universités et surtout envoie des légions de missionnaires et de vierges dont l'exemple, plus que la parole, montre à ces populations désiantes et divisées où se trouvent la saine doctrine, la discipline vigoureuse et la vraie charité.

Nous montrerons, dans un prochain article, quelles sont les œuvres auxquelles se dévouent, dans les différentes missions d'Orient, ces vaillants pionniers de la civilisation chrétienne. Nous laisserons parler les chiffres plus convaincants que toute éloquence, et sous lesquels, dit si bien le R. P. Bélanger, «se cachent les plus nobles vies humaines données goutte à goutte sous les brûlants climats pour l'amour du CHRIST adoré et de sa France chérie.»

L. D., S. J.

Livres reçus. Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de deux exemplaires de l'Ordo de la province ecclésiastique de Montréal; et nos félicitations aux éditeurs, MM. Arbour & Laperle, 419 rue St-Paul, Montréal, pour les grandes qualités typographiques de cette brochure.



BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ-CŒUR

—
PARAY-LE-MONIAL

Fêtes en l'honneur de la B. Marguerite-Marie. — En beaucoup d'endroits, cette année, la fête de la B. Marguerite-Marie a été célébrée solennellement. Signalons Rome, Autun, Annecy, Montmartre, et tous les monastères de la Visitation. À Paray-le-Monial, comme on le pense bien, les fêtes de la Bienheureuse ont eu un éclat particulier. Un triduum préparatoire y fut prêché. Dès la veille, les pèlerins commencèrent à affluer. Le 17 octobre, il y avait environ 6,000 pèlerins venus un peu de tous les points de la France. On remarquait le R. P. Couhé, le général de Charette et le comte de Franqueville. Sans doute, le désir de jouir une dernière fois, cette année, de la faveur très rare de visiter le bosquet de noisetiers, la cour des Séraphins et la chapelle du fond de l'enclos, en avait attiré beaucoup ; mais aussi, le besoin de pousser vers le Sacré-Cœur un grand cri de pitié, dans la crise douloureuse que traverse la France, avait dû en amener un grand nombre.

Une première grand'messe fut célébrée à 8 heures dans la chapelle de la Visitation, par le Vicaire Général d'Autun. Puis, un peu plus tard, une autre messe fut chantée pour la foule des pèlerins dans la Basilique : le Cardinal Perraud présidait. À l'évangile, M. Nitellon, le prédicateur du triduum, redit les gloires de la Bienheureuse et les grandeurs de sa mission providentielle. L'orateur, dit le *Pèlerin de Paray-le-Monial*, montre que le rôle, la destinée de Marguerite-Marie fut d'être associée de façon très intime à la grande œuvre divine de la réparation. Il salue ensuite le dévouement du Souverain Pontife et du Cardinal du Sacré-Cœur (le Card. Perraud) à la cause de la Bienheureuse ; puis il retrace à grands traits la préparation lointaine de son apostolat, les raisons mystérieuses de l'élection divine dont elle fut honorée. Jésus fait de la Vierge de Paray, son épouse, pour qu'elle soit sa confidente. Elle sera l'apôtre, mais aussi la martyre, la victime du Sacré-Cœur.

« Demain, dit-il en terminant, demain, ô grand Pape, vous placerez la suprême couronne sur le front virginal de Marguerite-Marie. Alors, nous en avons la certitude, ce sera le commencement d'un nouveau

triomphe pour le Sacré-Cœur et pour la Sainte Église ; alors, nous entonnerons le cantique de la résurrection. Après le dix-huitième siècle qui a ricané du Sacré-Cœur et de la Bienheureuse ; après le dix-neuvième qui a vu déjà de beaux triomphes, le vingtième, qui s'ouvre au milieu des haines et des sarcasmes, verra, espérons-le, les progrès décisifs du règne du Sacré-Cœur.

Le soir, à 11½ heure, grande procession du S. Sacrement, interrompue par une pluie torrentielle. En revanche, il y eut grande affluence jusqu'à 7½ heures dans la chapelle de la Visitation. A ce moment eut lieu l'allocution de clôture de ces belles fêtes, à la suite de laquelle se fit la reposition de la châsse sous le maître-autel, pendant que toutes les cloches de la petite ville résonnaient joyeusement.

BELGIQUE

Progrès et fruits consolants de la GARDE D'HONNEUR.—En Belgique, le culte du Sacré-Cœur de Jésus est très répanda. Plusieurs associations fleurissent, en ce pays catholique, pour la gloire du divin Cœur. À signaler parmi elles la *Garde d'Honneur*. Le rapport de cette société pour l'année 1900-1901 offre beaucoup d'intérêt. Ainsi on y voit que dans ces dernières années elle s'est accrue de 10,000 nouveaux membres ; que la sanctification des premiers Vendredis du mois, par des exercices publics, se répand beaucoup en Belgique, et que les Gardes d'Honneur sont particulièrement fidèles à faire la communion réparatrice, ce jour-là, et à tenir compagnie au T. S. Sacrement. Mais nous avons été surtout frappé par les fruits merveilleux et consolants d'une belle œuvre de zèle en faveur des pécheurs, qui est annexée à la Garde d'Honneur. Cette œuvre est connue sous le nom de *Cadran de la Miséricorde*. Il y a un compte-rendu des Religieuses du Sacré-Cœur, de Bruxelles, qui mériterait d'être reproduit en entier. En voici un extrait :

280 nouveaux pécheurs ont été inscrits.

Il y a eu environ 39 retours à Dieu remarquables. Je reste en dessous de la vérité en citant ce chiffre.

Combien n'avouent pas ou avouent en demandant le sec. t.

Et de la longue liste qui suit mentionnons seulement quatre ou cinq faits :

Un bouddhiste, inscrit au Cadran à la demande d'un missionnaire, se convertit et en entraîna d'autres.

Une Dame protestante inscrite, fut baptisée, fit sa première communion et se montre servente depuis ; son mari catholique gardait avec dévotion un petit scapulaire du Sacré-Cœur... Ce Cœur miséricordieux aurait été touché de ce simple acte et a permis qu'il revint à la pratique de ses devoirs religieux en même temps que sa femme entra dans la vraie Église.

Cinq jeunes gens qui avaient cessé de pratiquer depuis des années, revinrent cette année.

Un soldat à l'hôpital, très mauvais, s'est bien confessé avant de mourir, il ne l'avait pas fait depuis sa première communion, et dit en mourant : Je vais au ciel.

Une jeune fille qui se livrait à l'inconduite vit en pénitente comme une sainte.

A cette liste déjà si consolante nous pourrions ajouter le récit d'une vingtaine de conversions obtenues à Anvers. Plusieurs autres nous ont été signalées dans le courant de l'année, notamment au Refuge de Marie à Gand, au Rœulx, à Saint-Nicolas, Mons, Hérenthals, Jemelle, Hasselt, etc., ce qui fait un total de plus de 90 conversions éclatantes.

Gloire en soit rendue au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie, la Mère des Miséricordes.

Le Cadran de l'Œuvre, concédé pour toute la Belgique depuis 1896 à la Basilique du Sacré-Cœur d'Anvers, est placé derrière le maître-autel, en face du Saint Sacrement toujours exposé.

CANADA

Sainte-Marie-Salomé.—Du 13 au 20 octobre dernier, nous avons eu ici une grande mission prêchée par le R. Père Caron, S. J. C'était à l'occasion du Jubilé. Tous les paroissiens ont suivi les exercices, avec un empressement, une foi et une piété admirables. Il y avait foule à l'église, le matin et le soir, pour entendre la parole éloquentة du sympathique prédicateur. Nous gardons de consolants souvenirs de ces jours bénis, dont les fruits, espérons-le, seront durables parmi nous. Inoubliables la procession aux flambeaux au cimetière, la bénédiction des bébés, la présentation des couronnes à la Sainte Vierge, puis l'enrôlement des hommes dans la Ligue du Sacré-Cœur. La Ligue est en effet bien organisée parmi nous. Les officiers élus pour l'année courante sont les suivants : M. S. Granger, président ; M. J. Lord, vice-prés. ; M. Ludger Brien, trésorier ; M. O. Brien, secrétaire ; MM. J. Thibodeau, J. Dalpé, T. Forest et Edmond Blanchard, conseillers. La Ligue est composée de 210 hommes.—O. B., SECRÉTAIRE.

Sainte-Rose de Laval, 8 octobre, 1901.—Nous voyons toujours revenir le premier vendredi avec une grande joie. Il y a toujours la même ardeur et la même foi. Une foule nombreuse faisait encore la sainte communion, le 1er vendredi de ce mois, à la grande satisfaction de nos dévoués pasteurs.

Couvent du Bon Pasteur, Lotbinière.—Notre couvent, agrégé à l'Apostolat de la Prière le 6 novembre 1900, a sans cesse vu croître, depuis, les grâces et les joies de ce jour béni.

Le vœu formulé par monsieur le curé s'est complètement réalisé. Plusieurs, parmi nos chers enfants, sont dès lors devenues apôtres de la dévotion au Sacré-Cœur et la liste des associés de l'Apostolat s'est étendue rapidement, si bien qu'un mois plus tard, elle comptait quatre cents noms inscrits.

Les ouvrières de la première heure sont restées fidèles, et voici qu'à la onzième elles sont devenues presque une phalange dont la pieuse ardeur contribue grandement à la gloire du divin Cœur dans la paroisse.

Le 28 avril dernier, dimanche du Bon Pasteur, avait lieu à l'église paroissiale leur réception solennelle sous le beau titre de zélatrices. Il était trois heures de l'après-midi, et il y avait foule au sanctuaire. Les heureuses élues étaient au nombre de vingt-et-une. En leur nom, le chœur chanta d'abord l'hymne connu : Cœur de Jésus infiniment aimable, dont un couplet disait :

• A ton appel si rempli de tendresse,
• Jésus, je viens me livrer sans retour ; etc...

paroles qui rendaient bien les sentiments de chacune à cette heure toute sainte.

L'allocution de monsieur le curé fut très touchante. Il parla d'abord de l'Apostolat de la Prière en tant qu'association, il en expliqua l'œuvre et les pratiques, puis il montra surtout le grand moyen d'action de la Ligue sainte en exaltant, avec une particulière et très pieuse conviction, la puissance de la prière. C'est encore par un souhait d'apôtre qu'il termina en appelant la paroisse entière à s'enrôler dans cette armée qui, comme au temps d'Abraham et de Moïse, peut encore sauver le peuple de Dieu.

Les zélatrices, agenouillées à la balustrade, prononcèrent l'acte de leur consécration solennelle. Monsieur le curé bénit ensuite les insignes, distribua les diplômes et voulut de plus dire publiquement un mot de louange pour le bien accompli antérieurement par ces nouvelles élues du Sacré-Cœur, et les encourager à servir de plus en plus, surtout par le bon exemple, l'œuvre de grâce si généreusement commencée.

La bénédiction du Très Saint Sacrement termina la cérémonie. C'était le Cœur de Jésus confirmant les paroles de son prêtre, et s'ouvrant à tout ce peuple de bonne volonté, pour lui déverser dans une effusion de tendresse, mille grâces nouvelles de sanctification.

Depuis ce moment, en effet, les zélatrices, fortes de leur mandat béni, ont fait des conquêtes à l'amour du Sacré-Cœur et ont eu plusieurs fois à admirer chez leurs associés des traits de piété naïve et profonde et de foi ravissante. Témoin cette bonne âme qui disait en recevant son billet-image (la Visitation) : « Ah ! je ne pourrai pas manquer à la charité pendant tout ce mois. » Et une autre, en remettant sa feuille du trésor bien remplie : « Je trouvais les journées longues et fatigantes ;

maintenant, je me désennuie en travaillant pour le Sacré-Cœur. Et encore cet homme qui, le premier, voulut faire inscrire son nom aux quinzaines organisées, et le fit en promettant de ne pas manquer à la communion des premiers vendredis.

J'ai dit les quinzaines organisées: elles sont maintenant au nombre de quarante, et le chiffre total des associés de l'Apostolat dans la paroisse, est six cent soixante. Sous l'impulsion du zèle si discret de monsieur le curé, le dévouement des zélatrices et la foi des gens promettent ici à l'Apostolat un succès croissant, et nous font grandement bénir le Sacré-Cœur d'avoir daigné choisir notre humble maison pour en faire le foyer d'où rayonnent de si consolantes espérances.

INTERCESSION DE LA B. MARGUERITE-MARIE

Depuis trois ans, je souffrais d'un mal d'estomac accompagné d'un mal d'yeux. Après avoir épuisé tous les secours humains, mon état restait toujours le même. Au mois de janvier dernier, j'étais devenue complètement aveugle. Alors je fis une neuvaine à la Bienheureuse Marguerite-Marie, avec promesse que, si elle m'obtenait ma guérison, je la ferais publier dans le MESSAGER. Le dernier jour de la neuvaine, le 5 février 1901, je reçus la sainte communion dans ma chambre, et au même moment je recouvrais subitement la vue. Mon estomac qui, depuis trois ans refusait toute nourriture, digère maintenant très bien tout aliment. Reconnaissance éternelle au Sacré-Cœur qui, par l'intercession de sa Bienheureuse Servante, m'a rendu la santé et en même temps le bonheur de ma vieille mère.

CLARA FALARDEAU,

St-Ambroise, Jeune Lorette.

LA NOUVELLE-FRANCE, revue mensuelle de théologie, philosophie, histoire, lettres, etc..., publiée à Québec. Seule revue de ce genre au Canada. Les Directeurs se sont assurés le concours des meilleures plumes canadiennes-françaises. Elle paraît par livraison de 48 pages in-quarto, formant à la fin de l'année un volume de près de 600 pages. Abonnement: Canada et États-Unis, \$1.00; étranger (union postale), \$1.40. S'adresser à M. J.-F. Dumontier, boîte-poste 63, Québec.



ACTIONS DE GRÂCES

Badgerow.—Guérison d'un affreux mal de bouche, par l'intercession du Vén. Père de la Colombière.

Bathurst.—Une mère remercie le S.-C. pour le retour de son fils parti depuis longtemps.

Cofoes, N. Y.—Faveurs obtenues de S. Antoine, de Ste Anne, de S. Joseph, de la Ste Vierge et de l'Enfant Jésus de Prague.

Côteau Landing.—Une grâce obtenue du S.-C. et de S. Antoine de Padoue après neuvaine et promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Clarence Creek.—Une guérison obtenue après neuvaine et communion en l'honneur du S.-C.

L'Acadie.—Plusieurs guérisons par l'intercession du S. C., de S. Blaise, de Ste Marguerite et du S. Enfant Jésus de Prague.

L'Assomption.—Faveurs de S. Antoine de Padoue et de S. Joseph. Guérison par l'intercession de S. Ignace de Loyola.

Lorrainville.—Grâce obtenue après avoir communiqué neuf premiers vendredi du mois consécutifs.

Montréal.—Plusieurs faveurs du S.-C. Aussi deux guérisons. Une autre par l'usage de l'eau bénite de S. Ignace. Faveur spéciale.

Ste-Agathe.—Plusieurs faveurs spirituelles et corporelles obtenues du S.-C.

Ste-Anne de la Pérade.—Reconnaissance au S.-C. et à S. Antoine de Padoue pour plusieurs grâces obtenues. Aussi plusieurs faveurs et grâces temporelles par l'intercession de S. François-Xavier, de la Bonne Ste Anne et de S. Antoine de Padoue.

Ste-Brigide.—Guérison et autres faveurs.

St-Damien, Qué.—Deux religieuses du couvent de N.-D. du Perpétuel Secours remercient l'unique médecin des médecins, le bon S. Joseph, de les avoir guéries, la première d'une maladie de foie, la deuxième d'une anémie et d'une grave infirmité.

St-Eugène, Ont.—Guérison et autres faveurs.

St-Isidore, couvent du Bon Pasteur.—Vers la mi-septembre nous avons un cas de la terrible fièvre typhoïde, et quelques jours après un deuxième cas et des plus graves. Nous étions dans une extrême

angoisse à la pensée du danger que couraient nos enfants, mais le Cœur compatissant de Jésus a eu pitié de nous. Après la promesse d'une procession et de faire publier cette faveur dans le MESSAGER, nos malades ont pu être transportées et l'épidémie a cessé. Nous venons aujourd'hui, avec une profonde gratitude, remplir notre promesse et redire comme il est bon de se confier au Cœur adorable de Jésus.—Sr. M. DE ST PIERRE CLAVER, S. C. I. M.

Ste-Marie de Beauce.—Faveurs obtenues du S.-C., de l'Enfant Jésus de Prague et de S. Expédit; aussi guérison.

St-Paul, N. B.—Plusieurs faveurs du S.-C. et de la Bonne Ste Anne.

St-Vincent de Paul.—Plusieurs faveurs. Guérison d'une maladie grave.

Nous accusons aussi réception d'autres lettres d' ACTIONS DE GRACES des Centres suivants. Le chiffre indique le nombre de faveurs reçues.

Acton Vale, 1.	Moncton, N. B., 1.	St-Herimas, 1.
Beauvoir, 1.	Ottawa, 2.	St-Jean-Baptiste
Danielson, 1.	Piperville, 1.	de Rouville, 1.
De Lorimier, 1.	Québec, 1.	St-Jean d'Iberville, 3.
Fletcher, 1.	Revelstoke, C. B., 1.	St-Joseph de Beauce, 1.
Grande Digue, 1.	Richibouctou, 1.	St-Laurent, 2.
Hereford, 1.	Rigaud, 1.	St-Lazare, 1.
Ile Perreault, 3.	Robichaud, 1.	St-Louis de Gon-
Joliette, 1.	Sandwich, 2.	zague, 1.
Knowlton, 1.	St-Basile, 2.	Ste-Madeleine, 1.
Lévis, 1.	St-Benoit, 2.	St-Ours, 2.
Lotbinière, 2.	St-Boniface, 1.	St-Romuald, 2.
Masson, 1.	St-Guillaume d'Up-	Southbridge, 1.
Matane, 2.	ton, 1.	Terrebonne, c. n.-d., 3.
Meteghan, 2.	St-Henri de Lévis, 2.	Tignish, 1.
		Windsor, 2.

AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

Acton Vale: M. U. Vallée de Denver, Col.

Beaurivage: M. Antoine Mi-chaume. Mme Eva Bourgeault. Melle Aurélie Marquis, zél.

Boucherville: M. le Chanoine J. Primeau. MM. Charles Vinet,

Joseph Bourdon, Octave Bénard. Mmes Jacques Bourdon, François Gauthier.

Bourbonnais: MM. Jos. Rous-sel, Lévi Paradis, Henri Cyrrier.

Burlington: Roger Saulnier. Mmes Angèle Houle, Joseph La-brie. Melle Anna Rémillard.

Coteau Landing: M. Joseph Sauvé.

Danielson: M. Stanislas Poirier. Melles Emma Epelle, Catherine Chapeau.

Fletcher, O.: M. Jos. L'Arche. Mme Emma Stirling.

Hochelaga: Rév. Sœur Marie Alexandre.

Jacques-Cartier: MM. David Joutet, Elzéar Chevalier. Mme J.-Bte Dion. Melles Céline Bédard, Justine Lapointe.

Jeune Lorette: Mme Paul Gros-Louis.

Masson: M. Joseph Laflamme. Mmes Dominique St-Louis, Edward Gleeson. Melle Marie-Anne Constantineau.

Matane: MM. F.-X. Rinfret, Remi Marquis, Paul Savard, Edouard McDonald.

Montréal: M. Evariste Métivier. Mme Elmina Rousseau.

Napierville: M. M. Edouard Grégoire, Sylvain Gagnon, Eddy Grégoire. Mmes Edmond Coach, Vve Pierre Paré.

Pointe St-Charles: M. Hector Hébert.

Ste Anne de la Pérade: MM. Honoré Gariépy, Eusèbe Leduc. Mmes C. Jobin, Marie Marceau. Melle Clara Caron.

St-Antoine: Mme Jeanne-Marie Roch.

St-Benoit: M. François-Xavier Pomerville. Mme Adéline Pilon.

St-Brigide: Mme A. Gélinas. Melle Mary Jane Donnelly, trésorière de l'Apôstolat et zélatrice

dévouée du Sacré-Cœur. Melle Marie Martel.

St-Camille: M. Octave D'rand. Mme Marie-Louise Bachand. Melles Marie Côté, Evéline Nault, Marie-Louise Pilon.

St-Charles de Bellechasse: M. Prosper Labrie.

St-Dorothée: M. Xénophon Madore. Mme Marcelline Galipeau.

St-Eugène, Ont.: M. Etienne Létang.

St-Henri de Lévis; M. P. Marcoux. Mme Ludger Drapeau.

St-Jean d'Iberville: Melle Anna Decelles.

St-Jean, Isle d'Orléans: Mme Joseph Dugal.

St-Louis de Gonzague: Rév. Eugène Desmarais. Mmes Etienne Montpetit, Zél., Alfred Houle.

Ste-Marie de Beauce: Mme Vital Ferland. Melles Lydia Drouin, Dalila Barbeau.

Ste-Monique: M. Joseph Cloutier.

St-Simon: M. Hilaire Cloutier. Mmes Téléphore Fournier, Léandre Jean.

Sherrington: M. David Robidoux. Mmes R. D. Circé, Zél., Elisabeth Hennessy, Elisa Cardinal, Marie-Louise Cardinal, Olivine Robert, Philomène Pate-naude.

Terrebonne: Melle Poméla Giroux.

Ville-Marie: M. Edouard Boutin. Melle Dora Anna Bérubé.

White-Fish: M. A. Beauchamp.

CALENDRIER DE JANVIER 1902

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

Les grâces de la persécution.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. M.—CIRCONCISION DE N.-S. (d'obligation)—L'esprit de mortification.—22,930 actions de grâces

2. J.—Octave de S. Etienne.—H†.—La charité envers le prochain.—16,037 affligés.

3. V.—Premier Vendredi — Octave de S. Jean.—A†. Cf. G†. Z† —L'amour de la pureté.—18,248 défunts.

4. S.—Octave des SS. Innocents.—La vertu de confiance.—22,008 intentions spéciales.

5. D.—Vigile.—S. Téléphore, P. M.—A†. Cf. R†.—La fidélité aux devoirs de notre état.—3,390 communautés.

6. L.—ÉPIPHANIE. (d'obligation).—D†. M†.—La docilité à la grâce.—5,614 premières communions.

7. M.—De l'octave.—S. Lucien, M.—La soif de la sainte Eucharistie.—14,258 associés du S.-C.

S. M.—De l'octave.—Ste Gudule V.—La délicatesse de conscience.—7,301 demandes de travail.

9. J.—De l'octave.—S. Julien, M.—H†.—L'amour des pauvres.—2,074 prêtres ou ecclésiastiques.

10. V.—De l'octave.—S. Guillaume, E.—L'esprit d'expiation.—39,471 enfants.

11. S.—De l'octave.—S. Hygin, P. M.—L'esprit d'abnégation.—12,032 familles.

12. D.—Dimanche dans l'octave.—S. Arcade, M.—Le courage chrétien.—13,034 grâces de persévérance.

13. L.—Octave de l'Épiphanie.—Le zèle.—3,397 grâces d'union, de réconciliation.

14. M.—S. Hilaire, E. D.—La fermeté dans la foi.—20,532 grâces spirituelles.

15. M.—S. Paul l'Ermitte.—L'amour de la solitude.—15,386 grâces temporelles.

16. J.—S. Marcel, P. M.—H†.—Le

mépris du monde.—6,765 conversion à la foi.

17. V.—S. Antoine, abbé.—L'amour de la régularité.—12,735 jeunes gens, jeunes personnes.

18. S.—Chaire de S. Pierre à Rome.—L'amour de la sainte Église.—3,735 maisons d'éducation.

19. D.—SS. NOM DE JÉSUS.—La vertu de force.—7,016 malades ou infirmes.

20. L.—SS. Fabien et Sébastien, MM.—La vertu de générosité.—7,898 personnes en retraite.

21. M.—Ste Agnès, V. M.—La dévotion à la sainte Famille.—1,622 Œuvres ou Sociétés.

22. M.—SS. Vincent et Anastase, M. I.—La vertu de constance.—1,034 pr. oisiers.

23. J.—Épousailles de la B. V. M. et de S. Joseph.—H†. R†.—La vertu de pureté.—15,819 pécheurs.

24. V.—S. Timothée, E. M.—La docilité à l'égard des supérieurs.—15,562 pères ou mères.

25. S.—Conversion de S. Paul.—La promptitude à obéir à Dieu.—10,159 religieux ou religieuses.

26. D.—Septuagésime.—S. Polycarpe, E. M.—M†. N†.—La fidélité à nos devoirs.—3,234 novices.

27. L.—S. Jean Chrysostome, E. D.—La science du salut.—1,406 supérieurs, supérieures.

28. M.—Prière de N.-S.—B†. N†.—L'esprit intérieur.—5,210 vocations.

29. M.—S. François de Sales, E. D.—Z†.—La vertu de douceur.—Les zélateurs et zélatrices.

30. J.—Ste Martine, V. M.—H†.—La persévérance.—18,051 intentions diverses.

31. V.—S. Pierre Nolasque, C.—Le dévouement pour le prochain.—Les Directeurs de l'Apostolat.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—LA où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.